

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[L']homme aux quarante écus [Document électronique] / Voltaire

p1

Un vieillard qui *toujours plaint le
présent et vante le passé* , me disait : mon
ami, la France n' est pas aussi riche qu' elle
a été sous Henri Iv. Pourquoi ? C' est
que les terres ne sont pas si bien cultivées ;
c' est que les hommes manquent à la terre,
et que le journalier ayant enchéri son
travail, plusieurs colons laissent leurs
héritages en friche.

D' où vient cette disette de manoeuvres ?
De ce que quiconque s' est senti un peu
d' industrie, a embrassé les métiers de
brodeur, de cizeleur, d' horloger, d' ouvrier
en soye, de procureur ou de théologien.
C' est que la révocation de l' édit de
Nantes a laissé un très grand vuide dans le
royaume : que les religieuses et les
mendiants se sont multipliés, et qu' enfin
chacun a fui autant qu' il a pu le travail
pénible de la culture, pour laquelle Dieu

p2

nous a fait naître, et que nous avons rendu
ignominieuse, tant nous sommes sensés.
Une autre cause de notre pauvreté est
dans nos besoins nouveaux. Il faut payer
à nos voisins quatre millions d' un article
et cinq ou six d' un autre, pour mettre
dans notre nez une poudre puante, venue
de l' Amérique ; le café, le thé, le chocolat,
la cochenille, l' indigo, les épiceries,
nous coûtent plus de soixante millions
par an. Tout cela était inconnu du temps
de Henri Iv, aux épiceries près, dont la

consommation était bien moins grande.
Nous brûlons cent fois plus de bougie,
et nous tirons plus de la moitié de notre
cire de l' étranger ; parce que nous negligons
les ruches. Nous voions cent fois
plus de diamans aux oreilles, au cou, aux
mains de nos citoyennes de Paris et de
nos grandes villes, qu' il n' y avait chez
toutes les dames de la cour de Henri Iv
en comptant la reine. Il a fallu payer
presque toutes ces superfluités argent
comptant.

Observez sur-tout que nous payons
plus de quinze millions de rente sur
l' hôtel de ville aux étrangers ; et que Henri Iv
à son avènement en ayant trouvé pour
deux millions en tout sur cet hôtel imaginaire,

p3

en remboursa sagement une partie
pour délivrer l' état de ce fardeau.
Considerez que nos guerres civiles
avaient fait verser en France les trésors
du Mexique lorsque don Phelippo e/
discteto voulait acheter la France, et que
depuis ce temps-là les guerres étrangères
nous ont débarrassés de la moitié de notre
argent.

Voilà en partie les causes de notre
pauvreté. Nous la cachons sous des lambris
vernis, et par l' artifice des marchandes
de modes, nous sommes pauvres avec goût.
Il y a des financiers, des entrepreneurs, des
négocians, leurs enfans, leurs gendres sont
très-riches ; en général la nation ne l' est pas.
Le raisonnement de ce vieillard, bon ou
mauvais, fit sur moi une impression profonde :
car le curé de ma paroisse, qui
a toujours eu de l' amitié pour moi, m' a
enseigné un peu de géométrie et d' histoire
et je commence à réfléchir, ce qui est
très-rare dans ma province. Je ne sais s' il
avait raison en tout ; mais étant fort
pauvre, je n' eus pas grande peine à croire que
j' avois beaucoup de compagnons.

p4

Désastre de l' homme aux quarante écus.
Je suis bien aise d' apprendre à l' *univers*
que j' ai une terre qui me vaudrait net
quarante écus de rente, n' était la taxe à
laquelle elle est imposée.
Il parut plusieurs édits de quelques
personnes qui se trouvant de loisir,
gouvernent l' état au coin de leur feu. Le
préambule de ces édits était que la puissance

p5

*législatrice et exécutrice est née de droit
divin co-proprétaire de ma terre ;* et que
je lui dois au moins la moitié de ce que
je mange. L' énormité de l' estomac de la
puissance législatrice et exécutrice me fit
faire un grand signe de croix. Que serait-ce
si cette puissance qui préside à l' *ordre
essentiel des sociétés* avait ma terre en
entier ? L' un est encore plus divin que l' autre.
Monsieur le contrôleur général sait
que je ne payais en tout que douze livres ;
que c' était un fardeau très pesant pour moi
et que j' y aurais succombé, si Dieu ne
m' avait donné le génie de faire des paniers
d' ozier, qui m' aidaient à supporter ma
misère. Comment donc pourrai-je tout
d' un coup donner au roi vingt écus.
Les nouveaux ministres disaient encor
dans leur préambule, qu' on ne doit taxer
que les terres, parce que tout vient de la
terre jusqu' à la pluie ; et que par conséquent
il n' y a que les fruits de la terre qui
doivent l' impôt.
Un de leurs huissiers vint chez moi dans
la dernière guerre : il me demanda pour
ma quote-part trois septiers de bled, et un
sac de fèves, le tout valant vingt écus,
pour soutenir la guerre qu' on faisait, et
dont je n' ai jamais su la raison, ayant

p6

seulement entendu dire que dans cette
guerre il n' y avait rien à gagner du tout
pour mon pays et beaucoup à perdre.
Comme je n' avais alors ni bled, ni fèves
ni argent, la puissance législatrice et

exécutrice me fit traîner en prison : et on fit la guerre comme on put.
En sortant de mon cachot, n' ayant que la peau sur les os, je rencontrai un homme jouflu et vermeil dans un carrosse à six chevaux, il avait six laquais, et donnait à chacun d' eux pour gages le double de mon revenu. Son maître d' hôtel, aussi vermeil que lui : avait deux mille francs d' appointemens, et lui en volait par an vingt mille. Sa maîtresse lui coûtait quarante-mille écus en six mois : je l' avais connu autrefois, dans le tems qu' il étoit moins riche que moi : il m' avoua, pour me consoler, qu' il jouissait de quatre cens mille livres de rente : vous en payez donc deux cens mille à l' état, lui dis-je, pour soutenir la guerre avantageuse que nous avons, car moi qui n' ai juste que mes cent vingt livres, il faut que j' en paye la moitié. Moi ! Dit-il, que je contribue aux besoins de l' état ! Vous voulez rire, mon ami : j' ai hérité d' un oncle qui avait gagné huit millions à Cadix et à Surate ; je n' ai

p7

pas un pouce de terre ; tout mon bien est en contracts, en billets sur la place ; je ne dois rien à l' état ; c' est à vous de donner la moitié de votre subsistance ; vous qui êtes un seigneur terrien. Ne voyez-vous pas que si le ministre des finances exigeait de moi quelques secours pour la patrie, il serait un imbécile qui ne saurait pas calculer ; car tout vient de la terre : l' argent et les billets ne sont que des gages d' échange, au-lieu de mettre sur une carte, au pharaon, cent septiers de bled, cent boeufs, mille moutons, et deux cens sacs d' avoine, je joue des rouleaux d' or qui représentent ses denrées dégoutantes. Si après avoir mis *l' impôt unique* sur ces denrées, on venait encor me demander de l' argent, ne voyez-vous pas que ce serait un double emploi ? Que ce serait demander deux fois la même chose ? Mon oncle vendit à Cadix pour deux millions de votre bled, et pour deux millions d' étoffes fabriquées avec votre laine : il gagna plus de cent pour cent dans ces deux affaires. Vous concevez bien que ce profit fut fait sur

des terres déjà taxées ; ce que mon oncle achetait dix sous de vous, il le revendait plus de cinquante francs au Mexique, et tous fraix faits, il est revenu avec huit millions.

p8

Vous sentez-bien qu' il seroit d' une horrible injustice de lui redemander quelques oboles sur les dix sous qu' il vous donna. Si vingt neveux comme moi, dont les oncles auraient gagné dans le bon temps chacun huit millions dans le Mexique, à Buenos-Aires, à Lima, à Surate, ou à Pondichéri, prêtaient seulement à l' état chacun deux cens mille francs dans les besoins urgens de la patrie, cela produirait quatre millions : quelle horreur ! Payez, mon ami, vous qui jouissez en paix d' un revenu clair et net de quarante écus, servez bien la patrie, et venez quelquefois dîner avec ma livrée. Ce discours plausible me fit beaucoup réfléchir, et ne me consola guères.

p9

Entretien avec un géometre.
Il arrive quelquefois qu' on ne peut rien répondre, et qu' on n' est pas persuadé. On est atterré sans pouvoir être convaincu. On sent dans le fond de son ame un scrupule, une répugnance qui nous empêche de croire ce qu' on nous a prouvé. Un géomètre vous démontre qu' entre un cercle et une tangente, vous pouvez faire passer une infinité de lignes courbes, et que vous n' en pouvez faire passer une droite. Vos yeux, votre raison vous disent le contraire. Le géomètre vous répond gravement que c' est là un infini du second ordre. Vous vous taisez, et vous vous en retournez tout stupéfait, sans avoir aucune idée nette, sans rien comprendre, et sans rien repliquer. Vous consultez un géomètre de meilleure foi, qui vous explique le mistere. Nous supposons, dit-il, ce qui ne peut être dans la nature, des lignes qui ont de la longueur sans largeur ; il est

impossible, physiquement parlant, qu' une ligne

p10

réelle en pénètre un autre. Nulle courbe, ni nulle droite réelle ne peut passer entre deux lignes réelles qui se touchent ; ce ne sont là que des jeux de l' entendement, des chimères idéales ; et la véritable géométrie est l' art de mesurer les choses existantes.

Je fus très-content de l' aveu de ce sage mathématicien ; et je me mis à rire dans mon malheur, d' apprendre qu' il y avait de la charlatanerie jusques dans la science qu' on appelle la haute science. Mon géomètre était un citoyen philosophe qui avait daigné quelquefois causer avec moi dans ma chaumière. Je lui dis monsieur, vous avez tâché d' éclairer les badauds de Paris sur le plus grand intérêt des hommes, la durée de la vie humaine. Le ministère a connu par vous seul ce qu' il doit donner aux rentiers voyageurs selon leurs différends âges. Vous avez proposé de donner aux maisons de la ville l' eau qui leur manque, et de nous sauver enfin de l' opprobre et du ridicule d' entendre toujours crier à l' eau, et de voir des femmes enfermées dans un cerceau oblong porter deux seaux d' eau, pesant ensemble trente livres, à un quatrième étage, auprès d' un privé. Faites-moi, je vous prie, la

p11

mitié de me dire combien il y a d' animaux à deux pieds à deux mains en France.

Le Géomètre.

on prétend qu' il y en a environ vingt millions, et je veux bien adopter ce calcul très-probable, en attendant qu' on le vérifie : ce qui serait très-aisé, et qu' on n' a pas encor fait, *parce qu' on ne s' avise jamais de tout .*

L' Homme Aux Quarante écus.

combien croiez-vous que le territoire de France contienne d' arpens ?

Le Géomètre.

cent trente millions, dont presque la moitié est en chemins, en villes,

villages, landes, bruyeres, marais,
sables, terres stériles, couvens inutiles,
jardins de plaisance plus agréables
qu' utiles, terrains incultes, mauvais terrains
mal cultivés. On pourrait réduire
les terres d' un bon raport à soixante et quinze
millions d' arpens quarrés ; mais
comptons-en

p12

quatre-vingt millions. On ne saurait trop faire
pour la patrie.

L' Homme Aux Quarante écus.

combien croiez-vous que chaque
arpent raporte l' un dans l' autre année
commune, en bleds, en semence de toute
espèce, vins, étangs, bois, métaux, bestiaux,
fruits, laines, soyes, lait, huile, tous
frais faits, sans compter l' impôt.

Le Géomètre.

mais s' ils produisent chacun vingt-cinq
livres, c' est beaucoup ; cependant, mettons
trente livres pour ne pas décourager
nos concitoiens. Il y a des arpens qui
produisent des valeurs renaissentes
estimées trois cens livres ; il y en a qui
produisent 3 livres. La moyenne proportionnelle
entre 3 et 300 est 30 ; car vous
voiez bien que 3 est à trente comme 30 est
à 300. Il est vrai que s' il y avoit beaucoup
d' arpens à 30 livres et très-peu à 300
livres, notre compte ne s' y trouverait pas ;
mais encor une fois, je ne veux point
chicaner.

L' Homme Aux Quarante écus.

eh bien, monsieur, combien les quatre
vingt millions d' arpens donneront-ils de
revenu, estimé en argent ?

p13

Le Géomètre.

le compte est tout fait : cela produit
par an deux milliards quatre cens millions
de livres numeraires au cours de ce jour.

L' Homme Aux Quarante écus.

j' ai lu que Salomon possédait lui seul
vingt-cinq milliards d' argent comptant :

et certainement il n' y a pas deux milliards
quatre cens millions d' espèces circulantes
dans la France, qu' on m' a dit être
beaucoup plus grande et plus riche que le pays
de Salomon.

Le Géomètre.

c' est là le mystère : il y a peut-être à
présent neuf cens millions d' argent
circulant dans le royaume ; et cet argent
passant de main en main, suffit pour payer
toutes les denrées et tous les travaux : le
même écu peut passer mille fois de la poche
du cultivateur, dans celle du cabaretier
et du commis des aides.

L' Homme Aux Quarante écus.

j' entends. Mais vous m' avez dit que
nous sommes vingt millions d' habitants,
hommes et femmes, vieillards et enfans,
combien par chacun, s' il vous plaît ?

Le Géomètre.

cent vingt livres ou quarante écus.

L' Homme Aux Quarante écus.

vous avez deviné tout juste mon revenu ;

p14

j' ai quatre arpens, qui, en comptant les
années de repos mêlées avec les années
de produit, me valent cent vingt livres ;
c' est peu de chose.

Quoi ! Si chacun avait une portion
égale comme dans l' âge d' or, chacun
n' aurait que cinq louis d' or par an ?

Le Géomètre.

pas davantage, suivant notre calcul
que j' ai un peu enflé. Tel est l' état de la
nature humaine. La vie et la fortune
sont bien bornées ; on ne vit à Paris, l' un
portant l' autre, que vingt-deux à vingt-trois
ans ; et l' un portant l' autre n' a tout
au plus que 120 livres par an à dépenser.
C' est-à-dire que votre nourriture, votre
vêtement, votre logement, vos meubles,
sont représentés par la somme de 120
livres.

L' Homme Aux Quarante écus.

hélas ! Que vous ai-je fait pour m' ôter
ainsi la fortune et la vie ? Est-il vrai que
je n' aye que vingt-trois ans à vivre, à
moins que je ne vole la part de mes
camarades ?

Le Géomètre.

cela est incontestable dans la bonne
ville de Paris ; mais de ces vingt-trois
ans, il en faut retrancher au moins dix

p15

de votre enfance ; car l' enfance n' est pas
une jouissance de la vie, c' est une
préparation ; c' est le vestibule de l' édifice,
c' est l' arbre qui n' a pas encor donné de fruits,
c' est le crépuscule d' un jour. Retranchez
des treize années qui vous restent, le tems
du sommeil, et celui de l' ennui, c' est au
moins la moitié : reste six ans et demi
que vous passez dans le chagrin, les
douleurs, quelques plaisirs et l' espérance.

L' Homme Aux Quarante écus.

miséricorde, votre compte ne va pas
à trois ans d' une existence suportable.

Le Géomètre.

ce n' est pas ma faute. La nature se soucie fort
peu des individus. Il y a d' autres
insectes qui ne vivent qu' un jour, mais
dont l' espèce dure à jamais. La nature
est comme ces grands princes qui
comptent pour rien la perte de quatre cent mille
hommes, pourvu qu' ils viennent à bout
de leurs augustes desseins.

L' Homme Aux Quarante écus.

quarante écus et trois ans à vivre !
Quelle ressource imaginerez-vous contre
ces deux malédictions ?

Le Géomètre.

pour la vie, il faudrait rendre dans
Paris l' air plus pur, que les hommes mangeassent

p16

moins, qu' ils fissent plus d' exercices,
que les meres allaitassent leurs enfans,
qu' on ne fût plus assez mal avisé pour
craindre l' inoculation ; c' est ce que j' ai
déjà dit ; et pour la fortune, il n' y a qu' à
se marier, et faire des garçons et des filles.

L' Homme Aux Quarante écus.

quoi ! Le moyen de vivre commodement
est d' associer ma misere à celle
d' un autre ?

Le Géomètre.

cinq ou six misères ensemble font un établissement très-tolérable. Ayez une brave femme, deux garçons et deux filles seulement, cela fait sept cens vingt livres pour votre petit ménage, supposé que justice soit faite, et que chaque individu ait 120 livres de rente. Vos enfans en bas âge ne vous coutent presque rien ; devenus grands ils vous soulagent ; leurs secours mutuels vous sauvent presque toutes les dépenses et vous vivez très-heureusement en philosophe, pourvu que ces messieurs qui gouvernent l' état n' ayent pas la barbarie de vous extorquer à chacun vingt écus par an ; mais le malheur est que nous ne sommes plus dans l' âge d' or, où les hommes nés tous égaux, avaient également part aux productions succulentes d' une terre non

p17

cultivée. Il s' en faut beaucoup aujourd' hui que chaque être à deux mains et à deux pieds possède un fonds de cent vingt livres de revenu.

L' Homme Aux Quarante écus.

ha ! Vous nous ruinez. Vous nous disiez tout-à-l' heure, que dans un pays où il y a quatre-vingt millions de terre assez bonnes, et vingt millions d' habitans, chacun doit jouir de 120 livres de rente, et vous nous les ôtez !

Le Géomètre.

je comptais suivant les registres du siècle d' or, et il faut compter suivant le siècle de fer. Il y a beaucoup d' habitans qui n' ont que la valeur de dix écus de rente, d' autres qui n' en ont que, quatre ou cinq, et plus de six millions d' hommes qui n' ont absolument rien.

L' Homme Aux Quarante écus.

mais ils mourraient de faim au bout de trois jours.

Le Géomètre.

point du tout ; les autres qui possèdent leurs portions, les font travailler, et partagent avec eux ; c' est ce qui paye le théologien, le confiturier, l' apotiquaire, le prédicateur, le comédien, le procureur, et le fiacre. Vous vous êtes cru à plaindre

de n' avoir que 120 livres à dépenser par an, réduites à 108 livres à cause de votre taxe de douze francs ; mais regardez les soldats qui donnent leur sang pour la patrie, ils ne disposent, à quatre sous par jour, que de soixante et treize livres, et ils vivent gaiement en s' associant par chambrées.

L' Homme Aux Quarante écus.

ainsi donc un ex-jésuite a plus de cinq fois la paye du soldat. Cependant les soldats ont rendu plus de services à l' état sous les yeux du roi à Fontenoy, à Laufelt, au siège de Fribourg, que n' en a jamais rendu le révérend pere la Valette.

Le Géomètre.

rien n' est plus vrai : et même chaque jésuite devenu libre, a plus à dépenser qu' il ne coûtait à son couvent ; il y en a même qui ont gagné beaucoup d' argent à faire des brochures contre les parlemens, comme le révérend pere Patouillet, le révérend pere Monote. Chacun s' ingénie dans ce monde ; l' un est à la tête d' une manufacture d' étoffes, l' autre de porcelaine ; un autre entreprend l' opéra ; celui-ci fait la gazette ecclésiastique ; cet autre une tragédie bourgeoise ou un roman dans le goût anglais ; il entretient le papetier, le marchand

d' encre, le libraire, le colporteur ; qui sans lui demenderaient l' aumône. Ce n' est que la restitution de cent vingt livres à ceux qui n' ont rien qui fait fleurir l' état.

L' Homme Aux Quarante écus.

plaisante maniere de fleurir !

Le Géomètre.

il n' y en a point d' autre ; par tout pays le riche fait vivre le pauvre. Voila l' unique source de l' industrie du commerce. Plus la nation est industrielle, plus elle gagne sur l' étranger. Si nous attrapions de l' étranger dix millions par an pour la balance du commerce, il y aurait dans vingt ans deux cens millions de plus dans l' état ; ce serait dix francs de plus à répartir loyalement sur chaque tête :

c' est-à-dire que les négocians feraient gagner à chaque pauvre dix francs de plus une fois payés, dans l' espérance de faire des gains encor plus considerable. Mais le commerce a ses bornes comme la fertilité de la terre ; autrement la progression irait à l' infini, et puis il n' est pas sûr que la balance de notre commerce nous soit toujours favorable ; il y a des temps où nous perdons.

L' Homme Aux Quarante écus.

j' ai entendu parler beaucoup de population.

p20

Si nous nous avisions de faire le double d' enfans de ce que nous en faisons, si notre patrie était peuplée du double, si nous avions quarante millions d' habitans au-lieu de vingt, qu' arriverait-il ?

Le Géometre.

il arriverait que chacun n' aurait à dépenser que vingt écus l' un portant l' autre, ou qu' il faudrait que la terre rendit le double de ce qu' elle rend ; ou qu' il y aurait le double de pauvres ; ou qu' il faudrait avoir le double d' industrie et gagner le double sur l' étranger, ou envoyer la moitié de la nation en Amérique, ou que la moitié de la nation mangeât l' autre.

L' Homme Aux Quarante écus.

contentons-nous donc de nos vingt millions d' hommes, et de nos cent vingt livres par tête, réparties comme il plaît à Dieu : mais cette situation est triste, et votre siècle de fer est bien dur.

Le Géometre.

il n' y a aucune nation qui soit mieux : et il en est beaucoup qui sont plus mal. Croyez vous qu' il y ait dans le nord de quoi donner cent vingt de nos livres à chaque habitant ? S' ils avaient eu l' équivalent, les huns, les vandales, et les francs n' auraient pas déserté leur patrie

p21

pour aller s' établir ailleurs, le fer et la flamme à la main.

L' Homme Aux Quarante écus.

si je vous laissais dire, vous me
persuaderiez bientôt que je suis heureux avec
mes cent vingt francs.

Le Géomètre.

si vous pensiez être heureux, en ce cas
vous le seriez.

L' Homme Aux Quarante écus.

on ne peut s' imaginer être ce qu' on n' est
pas, à moins qu' on ne soit fou.

Le Géomètre.

je vous ai déjà dit que pour être plus à
votre aise et plus heureux que vous n' êtes,
il faut que vous préniez une femme ; mais
j' ajouterai qu' elle doit avoir comme vous
120 livres de rente, c' est-à-dire, quatre arpens
à dix écus l' arpent. Les anciens romains
n' en avoient chacun que trois. Si vos
enfants sont industrieux, ils pourront en
gagner chacun autant en travaillant pour les
autres.

L' Homme Aux Quarante écus.

ainsi ils pourront avoir de l' argent sans que
d' autres en perdent.

Le Géomètre.

c' est la loi de toutes les nations, on ne
respire qu' à ce prix.

p22

L' Homme Aux Quarante écus.

et il faudra que ma femme et moi nous
donnions chacun la moitié de notre
récolte à la puissance législative et
exécutrice, et que les nouveaux ministres
d' état nous enlèvent la moitié du prix de nos
sueurs et de la substance de nos pauvres
enfants avant qu' ils puissent gagner leur
vie ! Dites moi, je vous prie, combien nos
nouveaux ministres font entrer d' argent
de droit divin dans les coffres du roi.

Le Géomètre.

vous payez vingt écus pour quatre arpens,
qui vous en rapportent quarante.

L' homme riche qui possède quatre cens
arpens, payera deux mille écus par ce
nouveau tarif ; et les quatre-vingt millions
d' arpens rendront au roi douze cens
millions de livres par année, ou quatre
cens millions d' écus.

L' Homme Aux Quarante écus.

cela me paroît impraticable et impossible.

Le Géomètre.

vous avez très-grande raison, et cette impossibilité est une démonstration géométrique qu' il y a un vice fondamental de raisonnement dans nos nouveaux ministres.

L' Homme Aux Quarante écus.

n' y a-t-il pas aussi une prodigieuse injustice

p23

démontrée à me prendre la moitié de mon bled, de mon chanvre, de la laine de mes moutons, etc., et de n' exiger aucun secours de ceux qui auront gagné dix, ou vingt ou trente mille livres de rente avec mon chanvre, dont ils ont tissu de la toile ; avec ma laine, dont ils ont fabriqué des draps ; avec mon bled, qu' il auront vendu plus cher qu' ils ne l' ont acheté ?

Le Géomètre.

l' injustice de cette administration est aussi évidente que son calcul est erroné. Il faut que l' industrie soit favorisée ; mais il faut que l' industrie opulente secoure l' état. Cette industrie vous a certainement ôté une partie de vos 120 livres et se les est appropriées en vous vendant vos chemises et votre habit vingt fois plus cher qu' ils ne vous auraient coûté si vous les aviez faits vous même. Le manufacturier qui s' est enrichi à vos dépens, a je l' avoue donné un salaire à ses ouvriers qui n' avaient rien par eux-mêmes ; mais il a retenu pour lui chaque année une somme qui lui a valu enfin trente mille livres de rente ; il a donc acquis cette fortune à vos dépens ; vous ne pourrez jamais lui vendre vos denrées assez cher pour vous rembourser de ce qu' il a gagné sur vous car si vous tentiez ce surhaussement, il en

p24

ferait venir de l' étranger à meilleur prix. Une preuve que cela est ainsi, c' est qu' il reste toujours possesseur de ses trente mille livres de rente, et vous restez avec vos cent vingt livres qui diminuent souvent

bien loin d' augmenter.

Il est donc nécessaire et équitable que l' industrie raffinée du négociant paye plus que l' industrie grossière du laboureur. Il en est de même des receveurs des deniers publics. Votre taxe avoit été jusqu' ici de 12 francs avant que nos grands ministres vous eussent pris vingt écus. Sur ces 12 francs le publicain retenait dix sols pour lui. Si dans votre province il y a cinq cens mille âmes, il aura gagné deux cens cinquante mille francs par an. Qu' il en dépense cinquante mille, il est clair qu' au bout de dix ans il aura deux millions de bien. Il est très-juste qu' il contribue à proportion, sans quoi tout serait perverti et bouleversé.

L' Homme Aux Quarante écus.

je vous remercie d' avoir taxé ce financier, cela soulage mon imagination ; mais puisqu' il a si bien augmenté son superflu, comment puis-je faire pour accroître aussi ma petite fortune ?

Le Géomètre.

je vous l' ai déjà dit en vous mariant, en travaillant, en tâchant de tirer de votre

p25

terre quelques gerbes de plus que ce qu' elle vous produisait.

L' Homme Aux Quarante écus.

je suppose que j' ai bien travaillé, que toute la nation en ait fait autant, que la puissance législative et exécutive en ait reçu un plus gros tribut, combien la nation a-t-elle gagné au bout de l' année ?

Le Géomètre.

rien du tout ; à moins qu' elle n' ait fait un commerce étranger utile ; mais elle aura vécu plus commodément. Chacun aura eu à proportion plus d' habits, de chemises, de meubles qu' il n' en avait auparavant. Il y aura eu dans l' état une circulation plus abondante, les salaires auront été augmentés avec le temps à peu près en proportion du nombre de gerbes de bled, de toisons de moutons, de cuirs de boeufs, de cerfs et de chèvres qui auront été employés, de grappes de raisin qu' on aura foulées dans le pressoir. On aura payé au roi plus de valeurs de denrées en argent, et le roi aura rendu plus

de valeurs à tous ceux qu' il aura fait
travailler sous ses ordres ; mais il n' y aura pas
un écu de plus dans le royaume.

L' Homme Aux Quarante écus.

que restera-t-il donc à la puissance au
bout de l' année ?

p26

Le Géomètre.

rien, encore une fois ; c' est ce qui
arrive à toute puissance : elle ne thésaurise
pas ; elle a été nourrie, vêtue, logée,
meublée ; tout le monde l' a été aussi, chacun
suivant son état ; et si elle thésaurise, elle
a arraché à la circulation autant d' argent
qu' elle en a entassé ; elle a fait autant de
malheureux qu' elle a mis de fois quarante
écus dans ses coffres.

L' Homme Aux Quarante écus.

mais ce grand Henri Iv n' était donc
qu' un vilain, un ladre, un pillard ; car
on m' a conté qu' il avait encaqué dans la
bastille plus de cinquante millions de notre
monnoye d' aujourd' hui.

Le Géomètre.

c' était un homme aussi bon, aussi
prudent que valeureux. Il alloit faire une
juste guerre, et en amassant dans ses
coffres vingt-deux millions de son tems, en
ayant encor à recevoir plus de vingt autres
qu' il laissoit circuler, il épargnait à son
peuple plus de cent millions qu' il en aurait
coûté, s' il n' avait pas pris ces utiles
mesures. Il se rendait moralement sur du
succès contre un ennemi qui n' avait pas les
mêmes précautions. Le calcul des probabilités
était prodigieusement en sa faveur.

p27

Ses vingt-deux millions encaissés prouvaient
qu' il y avait alors dans le royaume
la valeur de vingt-deux millions
d' écédant dans les biens de la terre, ainsi
personne ne souffrait.

L' Homme Aux Quarante écus.

mon vieillard me l' avait bien dit, qu' on
étoit à proportion plus riche sous l' administration

du duc de Suilli, que sous celles
des nouveaux ministres qui ont mis
l'impôt unique, et qui m'ont pris vingt écus
sur quarante. Dites-moi je vous en prie y a-t-il
une nation au monde qui jouisse
de ce beau bénéfice de l'impôt unique ?

Le Géomètre.

pas une nation opulente. Les anglais
qui ne rient guères, se sont mis à rire,
quand ils ont appris que des gens d'esprit
avaient proposé parmi nous cette
administration. Les chinois exigent une taxe
de tous les vaisseaux marchands qui
abordent à Canton. Les hollandais payent
à Nangazaqui, quand ils sont reçus au
Japon, sous prétexte qu'ils ne sont pas
chrétiens. Les lapons et les samoïdes, à la
vérité, sont soumis à un impôt unique en
peaux de marte : la république de saint Marin
ne paye que des dixmes pour
entretenir l'état dans sa splendeur.

p28

Il y a dans notre Europe une nation
célèbre par son équité et pour sa valeur,
qui ne paye aucune taxe, c'est le peuple
helvétien ; mais voici ce qui est arrivé :
ce peuple s'est mis en la place des ducs
d'Autriches, et de Zeringue ; les petits
cantons sont démocratiques et très-pauvres,
chaque habitant y paye une somme
très-modique pour les besoins de la petite
république. Dans les cantons riches, on
est chargé envers l'état des redevances
que les archiducs d'Autriche et les
seigneurs fonciers exigeaient : les cantons
protestans sont à proportion du double
plus riches que les catholiques, parce que
l'état y possède les biens des moines. Ceux
qui étaient sujets des archiducs d'Autriche,
des ducs de Zeringue et des moines,
le sont aujourd'hui de la patrie ; ils payent
à cette patrie les mêmes dixmes, les mêmes
droits, les mêmes lots et ventes qu'ils
payaient à leurs anciens maîtres ; et comme
les sujets en général ont très-peu de
commerce, le négoce n'est assujéti à aucune
charge, excepté de petits droits d'entrepôt ;
les hommes trafiquent de leur valeur avec
les puissances étrangères, et se vendent
pour quelques années, ce qui fait entrer

quelque argent dans leur pays à nos dépens,

p29

et c' est un exemple aussi unique dans le monde policé, que l' est l' impôt établi par vos nouveaux législateurs.

L' Homme Aux Quarante écus.

ainsi, monsieur, les suisses ne sont pas de droit divin dépouillés de la moitié de leurs biens ; et celui qui possède quatre vaches n' en donne pas deux à l' état ?

Le Géomètre.

non, sans doute. Dans un canton, sur treize tonneaux de vin on en donne un, et on en boit douze. Dans un autre canton on paye la douzième partie, et on en boit onze.

L' Homme Aux Quarante écus.

ah ! Qu' on me fasse suisse. Le maudit impôt que l' impôt unique et inique, qui m' a réduit à demander l' aumône ! Mais trois ou quatre cens impôts, dont les noms mêmes me sont impossibles à retenir et à prononcer, sont-ils plus justes et plus honnêtes ? Y a-t-il jamais eu un législateur qui, en fondant un état, ait imaginé de créer des conseillers du roi, mesureurs de charbon, jaugeurs de vin, mouleurs de bois, languageurs de porcs, contrôleurs de beurre salé ? D' entretenir une armée de faquins deux fois plus nombreuse que celle d' Alexandre, commandée par

p30

soixante généraux qui mettent le pays à contribution qui remportent des victoires signalées tous les jours, qui font des prisonniers, et qui quelquefois les sacrifient en l' air ou sur un petit théâtre de planches, comme faisaient les anciens scythes, à ce que m' a dit mon curé ?

Une telle législation, contre laquelle tant de cris s' élevaient, et qui faisait verser tant de larmes, valait-elle mieux que celle qui m' ôte tout d' un coup nettement et paissiblement la moitié de mon existence ? J' ai peur qu' à bien compter on ne

m' en prît en détail les trois quarts sous
l' ancienne finance.

Le Géomètre.

illiacos intra muros peccatur et extra... etc.

L' Homme Aux Quarante écus.

j' ai appris un peu d' histoire et de
géométrie ; mais je ne sais pas le latin.

Le Géomètre.

cela signifie à peu près, *on a tort de
deux côtés. Gardez le milieu en tout.
rien de trop .*

L' Homme Aux Quarante écus.

oui, rien de trop, c' est ma situation ;
mais je n' ai pas assez.

p31

Le Géomètre.

je conviens que vous périrez de faim,
et moi aussi, et l' état aussi, supposé que la
nouvelle administration dure seulement
deux ans ; mais il faut espérer que Dieu
aura pitié de nous.

L' Homme Aux Quarante écus.

on passe sa vie à espérer, et on meurt
en espérant. Adieu, monsieur ; vous m' avez
instruit, mais j' ai le coeur navré.

Le Géomètre.

c' est souvent le fruit de la science.

Aventure avec un carme .

Quand j' eus bien remercié l' académicien
de l' académie des sciences, de m' avoir
mis au fait, je m' en allai tout pantois
louant la providence, mais gromelant
entre mes dents ces tristes paroles, *vingt
écus de rente seulement pour vivre,
et n' avoir que vingt-deux ans à vivre !*
Hélas, puisse notre vie être encor plus
courte, puisqu' elle est si malheureuse !
Je me trouvais bientôt vis-à-vis d' une
maison superbe. Je sentais déjà la faim ;
je n' avais pas seulement la cent-vingtième

p32

partie de la somme qui appartient de droit
à chaque individu. Mais dès qu' on m' eut
appris que ce palais était le couvent des
révérends peres-carms déchaussés, je

conçus de grandes espérances ; et je dis,
puisque ces saints sont assez humbles pour
marcher pieds nus, ils seront assez
charitables pour me donner à dîner.
Je sonnai ; un carme vint : que voulez-vous
mon fils ? Du pain, mon révérend
père ; les nouveaux édits m' ont tout ôté.
Mon fils, nous demandons nous mêmes
l' aumône, nous ne la faisons pas. Quoi ! Votre
saint institut vous ordonne de n' avoir pas
de souliers, et vous avez une maison de
prince ! Et vous me refusez à manger !
Mon fils, il est vrai que nous sommes sans
souliers et sans bas, c' est une dépense de
moins ; mais nous n' avons pas plus froid
aux pieds qu' aux mains : et si notre saint
institut nous avait ordonné d' aller cu nud,
nous n' aurions pas froid au derriere.
à l' égard de notre belle maison ; nous
l' avons aisément bâtie, parce que nous avons
cent mille livres de rentes en maisons
dans la même rue.
Ah, ah ! Vous me laissez mourir de
faim, et vous avez cent mille livres de
rentes : vous en rendez donc cinquante mille

p33

au nouveau gouvernement ?
Dieu nous préserve de payer une obole.
Le seul produit de la terre cultivée par
des mains laborieuses, endurcies de calus
et mouillées de larmes, doit des tributs
à la puissance législatrice et exécutrice.
Les aumônes qu' on nous a données nous
ont mis en état de faire bâtir ces maisons,
dont nous tirons cent mille livres par an.
Mais ces aumônes venant des fruits de la
terre, ayant déjà payé le tribut ; elles ne
doivent pas payer deux fois : elles ont
sanctifié les fidèles qui se sont apauvris en
nous enrichissant ; et nous continuons à
demander l' aumône et à mettre à
contribution le fauxbourg saint Germain ;
pour sanctifier encor les fidèles. Ayant dit ces
mots ; le carme me ferma la porte au nez.
Je passai devant l' hôtel des mousquetaires
gris ; je contai la chose à un de
ces messieurs ; ils me donnèrent un bon
dîner et un écu. L' un d' eux proposa
d' aller brûler le couvent ; mais un
mousquetaire plus sage, lui remontra que le tems

n' était pas encore venu, et le pria d' attendre encore deux ou trois ans.

p34

Audience *de monsieur* le controlleur général.

J' allai avec mon écu présenter un placet à monsieur le controlleur-général, qui donnait audience ce jour-là.

Son antichambre était remplie de gens de toute espèce. Il y avait sur-tout des visages encor plus pleins, des ventres plus rebondis, des mines plus fières que mon homme aux huit millions. Je n' osais m' approcher, je les voyais et ils ne me voyaient pas.

Un moine gros décimateur avait intenté un procès à des citoyens qu' il appelait ses paysans. Il avait déjà plus de revenu que la moitié de ses paroissiens ensemble ; et de plus il était seigneur de fief. Il prétendait que ses vassaux ayant converti avec des peines extrêmes leurs bruyeres en vignes, ils lui devaient la dixième partie de leur vin, ce qui faisait en comptant le prix du travail et des échalats, et des futailles, et du cellier, plus du quart de la recolte. Mais comme les dixmes, disait-il, sont de droit divin, je demande

p35

le quart de la substance de mes paysans au nom de Dieu. Le ministre lui dit, je vois combien vous êtes charitable.

Un fermier-général fort intelligent dans les aides, lui dit alors : monseigneur ce village ne peut rien donner à ce moine ; car ayant fait payer aux paroissiens l' année passée trente-deux impôts pour leur vin, et les ayant fait condamner ensuite à payer le trop bu, ils sont entièrement ruinés. J' ai fait vendre leurs bestiaux et leurs meubles ; ils sont encor mes redevables. Je m' oppose aux prétentions du révérend pere.

Vous avez raison d' être son rival, repartit le ministre, vous aimez l' un et l' autre également votre prochain, et m' édifiez

tous deux.

Un troisième moine et seigneur, dont les paysans sont main-mortable, attendait aussi un arrêt du conseil qui le mît en possession de tout le bien d' un badaut de Paris, qui ayant par inadvertance demeuré un an et un jour dans une maison sujette à cette servitude, et enclavée dans les états de ce prêtre, y était mort au bout de l' année, le moine réclamait tout le bien du badaut, et cela de droit divin. Le ministre trouva le coeur du moine aussi juste et aussi tendre que les deux premiers.

p36

Un quatrième, qui était contrôleur du domaine, présenta un beau mémoire, par lequel il se justifiait d' avoir réduit vingt familles à l' aumône. Elles avaient hérité de leurs oncles ou tantes, ou frères, ou cousins ; il avait fallu payer les droits. Le domanier leur avait prouvé généreusement qu' elles n' avaient pas assez estimé leurs héritages, qu' elles étoient beaucoup plus riches qu' elles ne croyoient ; et en conséquence les ayant condamnées à l' amende du triple, les ayant ruinées en frais, et fait mettre en prison les pères de familles, il avait acheté leurs meilleures possessions sans bourse délier. Le contrôleur-général lui dit (d' un ton amer à la vérité) : *eugé contrôleur... etc.* cependant, il dit tout bas à un maître des requêtes qui étoit à côté de lui ; il faudra bien faire rendre gorge à ces sang-sues sacrées et à ces sang-sues prophanes : il est temps de soulager le peuple, qui sans nos soins et notre équité n' auroit jamais de quoi vivre que dans l' autre monde. Des hommes d' un génie profond

p37

lui présenterent des projets. L' un avait imaginé de mettre des impôts sur l' esprit. Tout le monde, disait-il s' empressera de payer, personne ne voulant passer pour un sot. Le ministre lui dit, je vous declare

exempt de la taxe.

Un autre proposa d' établir l' impôt unique sur les chansons et sur le rire, attendu que la nation était la plus gaye du monde, et qu' une chanson la consolait de tout. Mais le ministre observa que depuis quelque temps on ne faisait plus guères de chansons plaisantes, et il craignit que pour échaper à la taxe, on ne devînt trop sérieux.

Vint un sage et brave citoyen qui offrit de donner au roi trois fois plus, en faisant payer à la nation trois fois moins.

Le ministre lui conseilla d' pprendre la rithmétique.

Un quatrème prouvait au roi, *par amitié*, qu' il ne pouvait recueillir que soixante et quinze millions, mais qu' il allait lui en donner deux cent vingt cinq.

Vous me ferez plaisir, dit le ministre, quand nous aurons payé les dettes de l' état.

p38

Enfin arriva un commis de l' auteur nouveau, qui fait la puissance législatrice de toutes nos terres, par le droit divin, et qui donnait au roi douze cens millions de rente. Je reconnus l' homme qui m' avait mis en prison pour n' avoir pas payé mes vingt écus. Je me jettai aux pieds de Mr le controlleur-général, et je lui demandai justice ; il fit un grand éclat de rire, et me dit que c' était un tour qu' on m' avait joué. Il ordonna à ces mauvais plaisans de me donner cent écus de dédommagement, et m' exempta de taille pour le reste de ma vie. Je lui dis, monseigneur, Dieu vous bénisse !

Lettre à l' homme *aux* quarante écus.

Quoique je sois trois fois aussi riche que vous, c' est-à-dire, quoique je possède trois cens soixante livres ou francs de revenu, je vous écris cependant comme d' égal à égal, sans affecter l' orgueil des grandes fortunes.

J' ai lu l' histoire de votre désastre et de la justice que Mr le controlleur-général

p39

vous a rendue, je vous en fais mon compliment, mais par malheur je viens de lire le financier citoyen, malgré la répugnance que m' avait inspirée le titre, qui paraît contradictoire à bien des gens. Ce citoyen vous ôte vingt francs de vos rentes et à moi soixante ; il n' accorde que cent francs à chaque individu sur la totalité des habitans. Mais en récompense un homme non moins illustre enfle nos rentes jusqu' à cent cinquante livres ; je vois que votre géomètre a pris un juste milieu. Il n' est point de ces magnifiques seigneurs qui d' un trait de plume peuplent Paris d' un million d' habitans, et vous font rouler quinze cent millions d' espèces sonnantes dans le royaume, après tout ce que nous en avons perdu dans nos guerres dernières.

Comme vous êtes grand lecteur, je vous prêterai le financier citoyen. Mais n' allez pas le croire en tout ; il cite le testament du grand ministre Colbert, et il ne sait pas que c' est un rapsodie ridicule fait par un Gatien ridicule. Il cite la dixme du maréchal de Vauban, et il ne sait pas qu' elle est d' un Boisguilbert. Il cite le testament du cardinal de Richelieu, et il ne sait pas qu' il est l' abbé de Bourzeis. Il suppose que ce cardinal assure *que*

p40

quand la viande enchérit, on donne une paye plus forte au soldat . Cependant la viande enchérit beaucoup sous son ministère, la paye du soldat n' augmenta point ; ce qui prouve, indépendamment de cent autres preuves, que ce livre reconnu pour supposé dès qu' il parut, et ensuite attribué au cardinal même, ne lui appartient pas plus que les testamens du cardinal Alberoni et du maréchal de Bellisle ne leur appartiennent.

Défiez-vous toute votre vie des testamens et des systèmes. J' en ai été la victime comme vous. Si les Solons et les Licurgues modernes se sont moqués de vous, les nouveaux Triptolèmes se sont encor plus moqués de moi, sans une petite succession qui m' a ranimé, j' étais mort de misere.

J' ai cent vingt arpens labourables dans le plus beau pays de la nature et le sol le plus ingrat. Chaque arpent ne rend tous fraix faits dans mon pays, qu' un écu de trois livres. Dès que j' eus lu dans les journeaux qu' un célèbre agriculteur avait inventé un nouveau semoir, et qu' il labourait sa terre par planches, afin qu' en semant moins il recueilli davantage, j' empruntai vite de l' argent, j' achetai un semoir, je labourai par planches, je perdis ma peine et mon argent, aussi bien que

p41

l' illustre agriculteur qui ne sème plus par planches.

Mon malheur voulut que je lusse le journal économique qui se vend à Paris chez Boudot. Je tombai sur l' expérience d' un parisien ingénieux, qui pour se réjouir avait fait labourer son parterre quinze fois et y avait semé du froment, au lieu d' y planter des tullipes : il eut une récolte très-abondante. J' empruntai encore de l' argent. Je n' ai qu' à donner trente labours, me disais-je, j' aurai le double de la récolte de ce digne parisien qui s' est formé des principes d' agriculture à l' opéra et à la comédie, et me voilà enrichi par ses leçons et son exemple.

Labourer seulement quatre fois dans mon pays est une chose impossible ; la rigueur et les changemens soudains des saisons ne le permettent pas ; et d' ailleurs, le malheur que j' avais eu de semer par planches comme l' illustre agriculteur dont j' ai parlé, m' avait forcé à vendre mon attelage. Je fais labourer trente fois mes cent vingt arpens par toutes les charrues qui sont à quatre lieues à la ronde. Trois labours pour chaque arpent coûtent douze livres, c' est un prix fait : il fallut donner trente façons par arpent. Le labour de chaque arpent me coûta cent vingt livres :

p42

la façon de mes cent vingt arpens me

revient à 1400 livres. Ma récolte qui se monte,
année commune, dans mon maudit pays,
à trois cens septiers, monta, il est vrai, à
trois cens trente, qui, à vingt livres le
septiers, me produisirent 6600 livres : je
perdis 7800 livres ; il est vrai que j' eus la paille.
J' étais ruiné, abîmé, sans une vieille
tante, qu' un grand médecin dépêcha dans
l' autre monde, en raisonnant aussi-bien
en médecine que moi en agriculture.
Qui croira que j' eus encore la foiblesse
de me laisser séduire par le journal de Boudot ?
Cet homme-là, après tout, n' avait
pas juré ma perte. Je lis dans son recueil
qu' il n' y a qu' à faire une avance de quatre
mille francs pour avoir quatre mille livres
de rentes en artichaux, certainement
Boudot me rendra en artichaux ce qu' il m' a
fait perdre en bled. Voilà mes quatre
mille francs dépensés, et mes artichaux
mangés par des rats de campagne. Je fus
hué dans mon canton comme le diable
de Papefiguière.
J' écrivis une lettre de reproche fulminante
à Boudot. Pour toute réponse le
traître s' égaya dans son journal à mes
dépens. Il me nia impudemment que les
Caraïbes fussent nés rouges. Je fus obligé
de lui envoyer une attestation d' un ancien

p43

procureur du roi de la Guadeloupe,
comme quoi Dieu a fait les Caraïbes rouges,
ainsi que les negres noirs. Mais cette
petite victoire ne m' empêcha pas de perdre
jusqu' au dernier sou toute la succession
de ma tante, pour avoir trop cru les
nouveaux sistêmes. Mon cher monsieur,
encor une fois, gardez-vous des charlatans.
Nouvelles douleurs *occasionnées* par les
nouveaux sistêmes.
Je vois que si des bons citoyens se sont
amusés à gouverner les états, et à se mettre
à la place des rois, si d' autres se sont
crus des Triptolèmes et des Cérès, il y en
a de plus fiers qui se sont mis sans façon
à la place de Dieu ; et qui ont créé l' univers
avec leur plume, comme Dieu le
créa autrefois par la parole.
Un des premiers qui se présenta à mes
adorations fut un descendant de Thalès,

nommé Téliamed, qui m' apprit que les

p44

montagnes et les hommes sont produits
par les eaux de la mer. Il y eut d' abord de
beaux hommes marins, qui ensuite devinrent
amphibies. Leur belle queue fourchue
se changea en cuisses et en jambes.
J' étois encore tout plein des métamorphoses
d' Ovide, et d' un livre où il était
démontré que la race des hommes étoit
bâtarde d' une race de baboins. J' aimais autant
descendre d' un poisson que d' un singe.
Avec le tems j' eus quelques doutes sur
cette généalogie, et même sur la formation
des montagnes. Quoi ! Me dit-il,
vous ne savez pas que les courans de la
mer, qui jettent toujours du sable à droite
et à gauche, à dix ou douze pieds de
hauteur tout au plus, ont produit dans
une suite infinie de siècles, des montagnes
de vingt mille pieds de haut, lesquelles
ne sont pas de sable ? Apprenez que la
mer a nécessairement couvert tout le globe.
La preuve en est qu' on a vu des ancres
de vaisseaux sur le mont Saint Bernard,
qui étoient là plusieurs siècles avant que
les hommes eussent des vaisseaux.
Figurez-vous que la terre est un *globe*
de verre , qui a été long-tems tout couvert
d' eau. Plus il m' endoctrinoit, plus je devenais
incrédule. Quoi donc, me dit-il,
n' avez-vous pas vu le falun de Touraine

p45

à trente-six lieues de la mer ? C' est un
amas de coquilles avec lesquelles on engraisse
la terre comme avec du fumier. Or
si la mer a déposé dans la succession des
tems une mine entiere de coquilles à trente-six
lieues de l' océan, pourquoi n' aura-t-elle
pas été jusqu' à trois mille lieues pendant
plusieurs siècles sur notre globe de
verre ?
Je lui répondis : Monsieur Téliamed,
il y a des gens qui font quinze lieues à
pied ; mais ils ne peuvent en faire

cinquante. Je ne crois pas que mon jardin
soit de verre ; et quant à votre falun, je
doute encor qu' il soit un lit de coquilles
de mer. Il se pourroit bien que ce ne fut
qu' une mine de petites pierres calcaires
qui prennent aisément la forme des fragmens
de coquilles, comme il y a des pierres
qui sont figurées en langues, qui ne
sont point de langues ; en étoiles, et qui
ne sont point des astres ; en serpens roulés
sur eux-mêmes, et qui ne sont point des serpens ;
en parties naturelles du beau-sexe, et
qui ne sont point pourtant les dépouilles
des dames. On voit des dendrites, des pierres
figurées, qui représentent des arbres et
des maisons, sans que jamais ces petites
pierres ayent été des maisons et des chênes.
Si la mer avoit déposé tant de lits de

p46

coquilles en Touraine, pourquoi auroit-elle
négligé la Bretagne, la Normandie,
la Picardie, et toutes les autres côtes ? J' ai
bien peur que ce falun tant vanté ne vienne
pas plus de la mer que les hommes. Et
quand la mer se seroit répandue à trente
six lieues, ce n' est pas à dire qu' elle ait été
jusqu' à trois mille, et même jusqu' à trois
cens, et que toutes les montagnes ayent
été produites par les eaux. J' aimerais autant
dire que le Caucase a formé la mer,
que de prétendre que la mer a fait le
Caucase.

Mais, monsieur l' incrédule, que me
répondrez-vous aux huîtres pétrifiées
qu' on a trouvées sur le sommet des Alpes ?
Je répondrai, monsieur le créateur,
que je n' ai pas vu plus d' huîtres pétrifiées
que d' ancres de vaisseau sur le mont Cenis.
Je répondrai ce qu' on a déjà dit, qu' on
a trouvé des écailles d' huîtres, (qui se pétrifient
aisément) à de très-grandes distances
de la mer, comme on a déterré des
médailles romaines à cent lieues de Rome ;
et j' aime mieux croire que des pelerins
de saint Jacques ont laissé quelques
coquilles vers saint Maurice, que d' imaginer
que la mer a formé le mont Saint Bernard.
Il y a des coquillages par-tout ; mais
est-il bien sûr qu' ils ne soient pas les dépouilles

des testacées et des crustacées de nos lacs et de nos rivières, aussi-bien que des petits poissons marins ?

Monsieur l'incrédule, je vous tournerai en ridicule dans le monde que je me propose de créer.

Monsieur le créateur, à vous permis : chacun est le maître dans son monde ; mais vous ne me ferez jamais croire que celui où nous sommes soit de verre, ni que quelques coquilles soient des démonstrations que la mer a produit les Alpes et le mont Taurus. Vous savez qu'il n'y a aucune coquille dans les montagnes d'Amérique. Il faut que ce ne soit pas vous qui ayez créé cet hémisphère, et que vous vous soyez contenté de former l'ancien monde ; c'est bien assez.

Monsieur, monsieur, si on n'a pas découvert de coquilles sur les montagnes d'Amérique, *on en découvrira*.

Monsieur, c'est parler en créateur qui sait son secret, et qui est sûr de son fait. Je vous abandonne, si vous voulez, votre falun, pourvu que vous me laissiez mes montagnes. Je suis d'ailleurs le très-humble et très-obéissant serviteur de votre providence.

Dans le temps que je m'instruisais ainsi avec Teliamed, un jésuite irlandais déguisé

en homme, d'ailleurs grand observateur, et ayant de bons microscopes, fit des anguilles avec de la farine de bled ergoté. On ne douta pas alors qu'on ne fît des hommes avec de la farine de bon froment. Aussi-tôt on créa des particules organiques qui composerent des hommes. Pourquoi non ? Le grand géomètre Fatio avoit bien ressuscité des morts à Londres ; on pouvoit aussi aisément faire à Paris des vivans avec des particules organiques : mais malheureusement les nouvelles anguilles de Nédham ayant disparu, les nouveaux hommes disparurent aussi, et s'enfuirent chez les monades, qu'ils rencontrèrent dans le plein au

milieu de la matiere subtile, globuleuse et
cannellée.

Ce n' est pas que ces créateurs de système
n' aient rendu de grands services à la
physique ; à dieu ne plaise que je méprise
leurs travaux ! On les a comparés à des
alchimistes, qui en faisant de l' or (qu' on ne fait
point) ont trouvé de bons rémedes, ou du
moins des choses très-curieuses. On peut
être un homme d' un rare mérite et se
tromper sur la formation des animaux
et sur la structure du globe.

Les poissons changés en hommes, et les
eaux changées en montagnes, ne m' avoient

p49

pas fait autant de mal que Mr Boudot,
je me bornais tranquillement à douter,
l' orsqu' un lapon me pris sous sa protection.
C' étoit un profond philosophe,
mais qui ne pardonnoit jamais aux gens
qui n' étoient pas de son avis. Il me fit
d' abord connaître clairement l' avenir en
exaltant mon ame. Je fis de si prodigieux
efforts d' exaltation, que j' en tombai malade ;
mais il me guérit en m' enduisant
de poix raisine depuis la tête jusqu' aux
pieds. à peine fus-je en état de marcher,
qu' il me proposa un voyage aux terres
australes pour y desséquer des têtes de
géans ; ce qui nous feroit connoître clairement
la nature de l' ame. Je ne pouvais
suporter la mer ; il eut la bonté de me
mener par terre. Il fit creuser un grand trou
dans le globe terraqué : ce trou alloit droit
chez les patagons. Nous partîmes ; je me
cassai une jambe à l' entrée du trou ; on
eut beaucoup de peine à me redresser la
jambe ; il s' y forma un calus qui m' a beaucoup
soulagé.

J' ai déjà parlé de tout cela dans un de
mes diatribes pour instruire l' *univers* ,
très-attentif à ces grandes choses. Je suis
bien vieux ; j' aime quelquefois à répéter
mes contes, afin de les inculquer dans la
tête des petits garçons pour lesquels je

p50

travaille depuis si long-temps.
Mariage de l' homme *aux* quarante écus.
L' homme aux quarante écus s' étant
beaucoup formé, et ayant fait une petite
fortune, épousa une jolie fille, qui
possédait cent écus de rente. Sa femme devint
bientôt grosse. Il alla trouver son
géomètre, et lui demanda si elle lui donnerait un
garçon ou une fille ? Le géomètre lui
répondit, que les sages-femmes, les
femmes-de-chambre le savaient pour l' ordinaire ;
mais que les phisiciens qui prédisent
les éclipses n' étoient pas si éclairés
qu' elles.
Il voulut savoir ensuite si son fils ou sa
fille avoient déjà une ame. Le géomètre
dit que ce n' étoit pas son affaire, et qu' il
en falloir parler au théologien du coin.
L' homme aux quarante écus, qui étoit
déjà l' homme aux deux cens écus pour le
moins, demanda en quel endroit étoit son
enfant ? Dans une petite poche, lui dit son
ami, entre la vessie et l' intestin rectum.
ô Dieu paternel ! S' écria-t-il, l' ame immortelle

p51

de mon fils née et logée entre de
l' urine et quelque chose de pis ! Oui, mon
cher voisin, l' ame d' un cardinal n' a point
eu d' autre berceau ; et avec cela on fait le
fier, on se donne des airs.
Ah ! Monsieur le savant, ne pourriez-vous
point me dire comment les enfans se font ?
Non, mon ami ; mais si vous voulez
je vous dirai ce que les philosophes ont
imaginé, c' est-à-dire, comment les enfans
ne se font point.
Premièrement, le révérend père
Sanchez dans son excellent livre *de matrimonio* ,
est entièrement de l' avis d' Hipocrate
il croit comme un article de foi que les
deux vehicules fluides de l' homme et de la
femme s' élancent et s' unissent ensemble,
et que dans le moment l' enfant est conçu
par cette union : et il est si persuadé de ce
système phisique devenu théologique,
qu' il examine, chapitre 21 du livre second :
*utrum virgo maria semen emiserit
in corpulatione cum spiritu sancto* .
Eh, monsieur je vous ai déjà dit que

je n' entends pas le latin, expliquez-moi
en français l' oracle du pere Sanchez. Le
géomètre lui traduisit le texte, et tous
deux fremirent d' horreur.
Le nouveau marié en trouvant Sanchez

p52

prodigieusement ridicule, fut pourtant assez
content d' Hipocrate, et il se flattoit que
sa femme avoit rempli toutes les conditions
imposées par ce médecin pour faire
un enfant.

Malheureusement, lui dit le voisin, il
y a beaucoup de femmes qui ne répudent
aucune liqueur, mais qui ne reçoivent
qu' avec aversion les embrassements de leurs
maris ; et qui cependant en ont des enfans.
Cela seul décide contre Hipocrate et
Sanchez.

De plus, il y a très-grande apparence
que la nature agit toujours dans les mêmes
cas par les mêmes principes ; or, il y a
beaucoup d' espèces d' animaux qui engendrent
sans copulation, comme les poissons
écaillés, les huîtres, les pucerons. Il a
donc fallu que les physiciens cherchassent
une mécanique de génération qui convînt
à tous les animaux. Le célèbre Harvey ;
qui le premier démontra la circulation,
et qui étoit digne de découvrir le secret
de la nature, crut l' avoir trouvé dans les
poules : elles pondent des oeufs ; il jugea
que les femmes pondoient aussi. Les
mauvais plaisans dirent que c' est pour cela que
les bourgeois, même les gens de cour,
appellent leur femme ou leur maîtresse
ma poule, et qu' on dit que toutes les femmes

p53

sont coquettes parce qu' elles voudroient
que les coqs les trouvassent belles.

Malgré ces railleries, Harvey ne changea
point d' avis, et il fut établi dans toute
l' Europe que nous venons d' un oeuf.

L' Homme Aux Quarante écus.

mais, monsieur, vous m' avez dit que
la nature est toujours semblable à elle-même ;

qu' elle agit toujours par le même principe dans le même cas ; les femmes, les jumens, les ânesses, les anguilles, ne pondent point. Vous vous moquez de moi.

Le Géomètre.

elles ne pondent point en dehors, mais elles pondent en dedans ; elles ont des ovaires comme tous les oiseaux ; les jumens, les anguilles en ont aussi. Un oeuf se détache de l' ovaire, il est couvé dans la matrice. Voyez tous les poissons écaillés, les grenouilles, ils jettent des oeufs que le mâle féconde. Les baleines et les autres animaux marins de cette espèce, font éclore leurs oeufs dans leur matrice. Les mites, les teignes, les plus vils insectes sont visiblement formés d' un oeuf. Tout vient d' un oeuf ; et notre globe est un grand oeuf qui contient tous les autres.

L' Homme Aux Quarante écus.

mais vraiment ce système, porte tous les

p54

caracteres de la vérité, il est simple, il est uniforme, il est démontré aux yeux dans plus de la moitié des animaux ; j' en suis fort content, je n' en veux point d' autre ; les oeufs de ma femme me sont fort chers.

Le Géomètre.

on s' est lassé à la longue de ce système ; on a fait les enfans d' un autre façon.

L' Homme Aux Quarante écus.

et pourquoi, puisque celle-là est si naturelle ?

Le Géomètre.

c' est qu' on a prétendu que nos femmes n' ont point d' ovaire, mais seulement de petites glandes.

L' Homme Aux Quarante écus.

je soupçonne que des gens qui avoient une autre système à débiter, ont voulu décréditer les oeufs.

Le Géomètre.

cela pourroit bien être. Deux hollandois s' aviserent d' examiner la liqueur séminale au microscope, celle de l' homme celle de plusieurs animaux ; et ils crurent y appercevoir des animaux déjà tous formés, qui couroient avec une vitesse inconcevable. Ils en virent même dans le fluide séminal du coq. Alors on jugea que les

mâles faisoient tout et les femelles rien ;
elles ne servirent plus qu' à porter le trésor

p55

que le mâle leur avait confié.

L' Homme Aux Quarante écus.

voilà qui est bien étrange. J' ai quelques
doutes sur tous ces petits animaux qui
frétille si prodigieusement dans une liqueur,
pour être ensuite immobiles dans
les oeufs des oiseaux, et pour être non
moins immobiles neuf mois (à quelques
culebutes près) dans le ventre de sa femme ;
cela ne me paroît pas conséquent. Ce
n' est pas (autant que j' en puis juger) la
marche de la nature. Comment sont faits,
s' il vous plaît, ces petits hommes qui sont
si bons nageurs dans la liqueur dont vous
me parlez ?

Le Géomètre.

comme des vermisseaux. Il y avait
sur-tout un médecin, nommé Andri, qui
voyoit des vers par-tout, et qui vouloit
absolument détruire le système d' Harvey.
Il auroit, s' il l' avait pu, anéanti la
circulation du sang, parce qu' un autre
l' avait découverte. Enfin, deux hollandois
et Mr Andri, à force de tomber dans
le péché d' Onam, et de voir les choses
au microscope, réduisirent l' homme à
être chenille. Nous sommes d' abord un
ver comme elle, delà dans notre enveloppe
nous devenons comme elle pendant neuf
mois une vraie crisalide, que les paysans

p56

appellent seve. Ensuite si la chenille
devient papillon, nous devenons hommes ;
voilà nos métamorphoses.

L' Homme Aux Quarante écus.

eh bien ! S' en est-on tenu là ? N' y a-t-il
point eu de nouvelle mode ?

Le Géomètre.

on s' est dégouté d' être chenille. Un
philosophe extrêmement plaisant, a
découvert dans une venus physique, que
l' attraction faisoit les enfans, et voici

comment la chose s'opère. Le germe étant tombé dans la matrice, l'oeil droit attire l'oeil gauche, qui arrive pour s'unir à lui en qualité d'oeil, mais il en est empêché par le nez qu'il rencontre en chemin, et qui l'oblige de se placer à gauche. Il en est de même des bras, des cuisses et des jambes qui tiennent aux cuisses. Il est difficile d'expliquer dans cette hypothèse la situation des mammelles et des fesses. Ce grand philosophe n'admet aucun dessein de l'être créateur dans la formation des animaux. Il est bien loin de croire que le coeur soit fait pour recevoir le sang et pour le chasser, l'estomac pour digérer, les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, cela lui paroît trop vulgaire, tout se fait par attraction.

p57

L'Homme Aux Quarante écus.

voilà un maître fou. Je me flatte que personne n'a pu adopter une idée aussi extravagante.

Le Géomètre.

on en rit beaucoup, mais ce qu'il y eut de triste, c'est que cet insensé ressembloit aux théologiens qui persécutent autant qu'ils le peuvent ceux qu'ils font rire. D'autres philosophes ont imaginé d'autres manières, qui n'ont pas fait une plus grande fortune ; ce n'est plus le bras qui va chercher le bras ; ce n'est plus la cuisse qui court après la cuisse ; ce sont des petites molécules, de petites particules de bras et de cuisse qui se placent les unes sur les autres. On sera peut-être enfin obligé d'en revenir aux oeufs ; après avoir perdu bien du tems.

L'Homme Aux Quarante écus.

j'en suis ravi ; mais quel a été le résultat de toutes ces disputes ?

Le Géomètre.

le doute. Si la question avoit été débattue entre des théologaux, il y auroit eu des excommunications et du sang répandu ; mais entre des physiciens la paix est bien-tôt faite ; chacun a couché avec sa femme, sans penser le moins du monde à son ovaire, ni à ses trompes de fallope.

Les femmes sont devenues grosses ou enceintes ;
sans demander seulement
comment ce mystère s'opère. C'est ainsi que
vous semez du bled, et que vous ignorez
comment le bled germe en terre.

L'Homme Aux Quarante écus.

oh ! Je le sais bien ; on me l'a dit il y a
long-tems ; c'est par pourriture. Cependant,
il me prend quelquefois des envies
de rire de tout ce qu'on m'a dit.

Le Géomètre.

c'est une fort bonne envie. Je vous
conseille de douter de tout, excepté que les
trois angles d'un triangle sont égaux à
deux droits, et que les triangles qui ont
même base et même hauteur, sont égaux
entr'eux, ou autres propositions pareilles,
comme par exemple que deux et deux
font quatre.

L'Homme Aux Quarante écus.

oui, je crois qu'il est fort sage de
douter, mais je sens que je suis curieux depuis
que j'ai fait fortune, et que j'ai du loisir.
Je voudrais, quand ma volonté remue
mon bras ou ma jambe, découvrir le
ressort par lequel ma volonté les remue ; car
sûrement il y en a un. Je suis quelquefois
tout étonné de pouvoir lever et abaisser
mes yeux, et de ne pouvoir dresser mes
oreilles. Je pense, et je voudrais connoître

un peu... là... toucher au
doigt ma pensée. Cela doit être fort
curieux. Je cherche si je pense par
moi-même, si Dieu me donne mes idées,
si mon ame est venue dans mon corps à
six semaines ou à un jour, comment elle
s'est logée dans mon cerveau : si je pense
beaucoup quand je dors profondément,
et quand je suis en léthargie. Je me creuse
la cervelle pour savoir comment un corps
en pousse un autre. Mes sensations ne
m'étonnent pas moins, j'y trouve du divin, et
sur-tout dans le plaisir. J'ai fait
quelquefois mes efforts pour imaginer un nouveau
sens, et je n'ai jamais pu y parvenir. Les
géomètres savent toutes ces choses ; aiez

la bonté de m' instruire.

Le Géomètre.

hélas ! Nous sommes aussi ignorans que vous ; adressez-vous à la sorbonne.

L' homme aux quarante écus

devenu pere, raisonne sur les moines .

Quand l' homme aux quarante écus
se vit pere d' un garçon, il commença à se

p60

croire un homme de quelque poids dans
l' état ; il espéra donner au moins dix sujets
au roi, qui seroient tous utiles. C' étoit
l' homme du monde qui faisoit le mieux
des paniers : et sa femme étoit une
excellente couturiere. Elle étoit née dans le
voisinage d' une grosse abbaye de cent
mille livres de rente. Son mari me
demanda un jour pourquoi ces messieurs qui
étoient en petit nombre, avoient englouti
tant de parts de quarante écus ? Sont-ils
plus utiles que moi à la patrie ? -non,
mon cher voisin. -servent-ils comme
moi à la population du pays ? -non,
aumoins en apparence. -cultivent-ils la
terre ? Défendent-ils l' état quand il est
attaqué ? Non, ils prient Dieu pour vous.
Eh bien, je prierai Dieu pour eux, et
partageons.

Combien croiez-vous que les couvens
enferment de ces gens utiles, soit en
hommes, soit en filles, dans le royaume ?

Par les mémoires des intendans, faits
sur la fin du dernier siècle, il y en avoit
environ quatre-vingt-dix mille.

Par notre ancien compte, ils ne
devroient, à quarante écus par tête, posséder
que dix millions huit cens mille livres ;
combien en ont-ils ?

Cela va à cinquante millions, en comptant

p61

les messes et les quêtes des moines
mandians, qui mettent réellement un
impôt considérable sur le peuple. Un frere
quêteur d' un couvent de Paris, s' est vanté
publiquement que sa besace valoit quatre-vingt mille

livres de rente.

Voyons combien cinquante millions
répartis entre quatre-vingt dix mille têtes
tondues donnent à chacune ? -cinq cens
cinquante-cinq livres.

C' est une somme considérable dans une
société nombreuse, où les dépenses
diminuent par la quantité même des
consommateurs ; car il en coûte bien moins à dix
personnes pour vivre ensemble, que si
chacun avoit séparément son logis et sa table.

Les ex-jésuites, à qui on donne aujourd' hui
quatre cens livres de pension,

ont donc réellement perdu à ce marché ?

Je ne le crois pas ; car ils sont presque
tous retirés chez des parens qui les aident,
plusieurs disent la messe pour de
l' argent, ce qu' ils ne faisoient pas
auparavant ; d' autres se sont faits précepteurs,
d' autres ont été soutenus par des dévotes,
chacun s' est tiré d' affaire : et peut-être y en
a-t-il peu aujourd' hui qui ayant goûté du
monde et de la liberté, voulussent
réprendre leurs anciennes chaînes. La vie
monachale, quoiqu' on dise, n' est point du

p62

tout à envier. C' est une maxime assez
connue que les moines sont des gens qui
s' assemble sans se connaître, vivent sans
s' aimer, et meurent sans se regretter.

Vous pensez donc qu' on leur rendroit
un très-grand service de les défroquer tous ?

Ils y gagneroient beaucoup sans doute,
et l' état encor davantage ; on rendroit à
la patrie des citoyens et des citoyennes,
qui ont sacrifié témérairement leur liberté
dans un âge où les loix ne permettent pas
qu' on dispose d' un fonds de dix sols de
rente. On tireroit ces cadavres de leurs
tombeaux ; ce serait une vraie résurrection.

Leurs maisons deviendroient des hôpitaux,
des manufactures. La population
deviendrait plus grande ; tous les arts
seroient mieux cultivés. On pourroit du
moins diminuer le nombre de ces victimes
volontaires en fixant le nombre des novices.

La patrie auroit plus d' hommes utiles
et moins de malheureux. C' est le
sentiment de tous les magistrats, c' est le voeu
unanime du public, depuis que les esprits

sont éclairés. L' exemple de l' Angleterre et de tant d' autres états, est une preuve évidente de la nécessité de cette réforme. Que feroit aujourd' hui l' Angleterre, si au-lieu de quarante mille hommes de mer, elle avoit quarante mille moines ? Plus

p63

les arts se sont multipliés, plus le nombre de sujets laborieux est devenu nécessaires. Il y a certainement dans les cloîtres beaucoup de talens ensevelis, qui sont perdus pour l' état. Il faut pour faire fleurir un royaume le moins de prêtres possible, et le plus d' artisans possible. L' ignorance et la barbarie de nos peres, loin d' être une règle pour nous, n' est qu' un avertissement de faire ce qu' ils feroient s' ils étoient en notre place avec nos lumieres. Ce n' est donc point par haine contre les moines que vous voulez les abolir, c' est par amour pour la patrie ? Je pense comme vous. Je ne voudrois point que mon fils fût moine. Et si je croyois que je dusse avoir des enfans pour le cloître, je ne coucherois plus avec ma femme. -quel est en effet le bon pere de famille qui ne gémissé de voir son fils et sa fille perdu pour la société ! Cela s' appelle se sauver ; mais un soldat qui se sauve lorsqu' il faut combattre, est puni. Nous sommes tous les soldats de l' état ; nous sommes à la solde de la société, nous devenons des déserteurs quand nous la quittons. Que dis-je ? Les moines sont des parricides qui étouffent une postérité toute entiere. Quatre-vingt-dix mille cloîtres qui braillent ou nazillent du latin, pourroient

p64

donner à l' état chacun deux sujets : cela fait cent soixante mille hommes qu' ils font périr dans leur germe. Au bout de cent ans la perte est immense ; cela est démontré. Pourquoi donc le monachisme a-t-il prévalu ? Parce que le gouvernement fut

presque par-tout détestable, et absurde depuis Constantin ; parce que l' empire romain eut plus de moines que de soldats ; parce qu' il y en avoit cent mille dans la seule égypte ; parce qu' ils étoient exempts de travail et de taxe ; parce que les chefs des nations barbares qui détruisirent l' empire s' étant fait chrétiens pour gouverner des chrétiens, exercèrent la plus horrible tyrannie ; parce qu' on se jettoit en foule dans les cloîtres pour échaper aux fureurs de ces tyrans, et qu' on se plongeoit dans un esclavage pour en éviter un autre ; parce que les papes, en instituant tant d' ordres différens de fainéans sacrés, se firent autant de sujets dans les autres états ; parce qu' un paysan aime mieux être appelé mon révérend pere, et donner des bénédictions, que de conduire la charrue ; parce qu' il ne sait pas que la charrue est plus noble que le froc ; parce qu' il aime mieux vivre aux dépens des sots que par un travail honnête ; enfin,

p65

parce qu' il ne sait pas qu' en se faisant moine, il se prépare des jours malheureux, tissus d' ennui et de repentir. Allons, monsieur, plus de moines pour leur bonheur et pour le nôtre ; mais je suis fâché d' entendre dire au seigneur de mon village, pere de quatre garçons et de trois filles, qu' il ne saura où les placer s' il ne fait pas ses filles religieuses. Cette allégation trop souvent répétée est inhumaine, antipatriotique, destructive de la société.

Toutes les fois qu' on peut dire d' un état de vie, quel qu' il puisse être, si tout le monde embrassoit cet état, le genre humain seroit perdu ; il est démontré que cet état ne vaut rien, et que celui qui le prend nuit au genre humain autant qu' il est en lui.

Or il est clair que si tous les garçons et toutes les filles s' encloîtroient, le monde périroit ; donc la moinerie est par cela seule l' ennemi de la nature humaine, indépendamment des maux affreux qu' elle a causés quelquefois.

Ne pourroit-on pas en dire autant des

soldats ?

Non assurément ; car si chaque citoyen
porte les armes à son tour, comme
autrefois dans toutes les républiques, et surtout

p66

dans celle de Rome, le soldat n' en
est que meilleur cultivateur ; le soldat
citoyen se marie, il combat pour sa
femme et pour ses enfans. Plût à Dieu que
tous les laboureurs fussent soldats et
mariés ! Ils seraient d' excellens citoyens. Mais
un moine entant que moine n' est bon
qu' à dévorer la substance de ses
compatriotes. Il n' y a pas de vérité plus reconnue.

Mais les filles, monsieur, les filles des
pauvres gentils-hommes qu' on ne peut
marier, que feront-elles ?

Elles seront, on l' a dit mille fois,
comme les filles d' Angleterre, d' écosse,
d' Irlande, de Suisse, de Hollande, de la
moitié de l' Allemagne, de Suède, de
Norvège, du Dannemarck, de Tartarie,
de Turquie, d' Afrique et de presque tout
le reste de la terre. Elles seront bien
meilleures épouses, bien meilleures meres,
quand on se sera accoutumé, ainsi qu' en
Allemagne, à prendre des femmes sans
dot. Une femme ménagère et laborieuse
fera plus de bien dans une maison que la
fille d' un financier, qui dépense plus en
superfluités qu' elle n' a porté de revenu
chez son mari.

Il faut qu' il y ait des maisons de retraite
pour la vieillesse, pour l' infirmité, pour
la difformité. Mais par le plus détestable

p67

des abus, les fondations ne sont que pour
la jeunesse et pour les personnes bien
conformées. On commence dans le cloître
par faire étaler aux novices des deux sexes
leur nudité, malgré toutes les loix de la
pudeur ; on les examine attentivement devant
et derrière. Qu' une vieille bossue
aille se présenter pour entrer dans un cloître,
on la chassera avec mépris, à moins

qu' elle ne donne une dot immense. Que dis-je ? Toute religieuse doit être dotée, sans quoi elle est le rebut du couvent. Il n' y eut jamais d' abus plus intolérable. Allez, allez, monsieur, je vous jure que mes filles ne seront jamais religieuses. Elles apprendront à filer, à coudre, à faire de la dentelle, à broder, à se rendre utiles. Je regarde les voeux comme un attentat contre la patrie et contre soi-même. Expliquez-moi, je vous prie, comment il se peut faire qu' un de mes amis, pour contredire le genre humain, prétende que les moines sont très-utiles à la population d' un état ; parce que leurs bâtimens sont mieux entretenus que ceux des seigneurs, et leurs terres mieux cultivées. Eh ! Quel est donc votre ami qui avance une proposition si étrange ? C' est l' ami des hommes, ou plutôt celui des moines.

p68

Il a voulu rire ; il sait trop bien que dix familles qui ont chacune cinq mille livres de rente en terre, sont cent fois, mille fois plus utiles qu' un couvent qui jouit d' un revenu de cinquante mille livres, et qui a toujours un trésor secret. Il vante les belles maisons bâties par les moines, et c' est précisément ce qui irrite les citoyens ; c' est le sujet des plaintes de l' Europe. Le voeu de pauvreté condamne le palais, comme le voeu d' humilité contredit l' orgueil, et comme le voeu d' anéantir sa race contredit la nature.

Je commence à croire qu' il faut beaucoup se défier des livres.

Il faut en user avec eux comme avec les hommes, choisir les plus raisonnables, les examiner, et ne se rendre jamais qu' à l' évidence.

Des impôts payés à l' étranger.

Il y a un mois que l' homme aux quarante écus vint me trouver en se tenant les côtés de rire, et il rioit de si grand coeur, que je me mis à rire sans savoir de quoi il étoit question. Tant l' homme est né imitateur, tant l' instinct nous maîtrise, tant les grands

mouvemens de l' ame sont contagieux.
 Quand il eut bien ri, il me dit qu' il
 venoit de rencontrer un homme qui se disoit
 protonotaire du saint siège, et que cet
 homme envoioit une grosse somme
 d' argent à trois cens lieues d' ici, à un italien,
 au nom d' un français à qui le roi avoit
 donné un petit fief, et que ce français
 ne pourroit jamais jouir des bienfaits du
 roi, s' il ne donnoit à cet italien la
 premiere année de son revenu.
 La chose est très-vraie, lui dis-je,
 mais elln' est pas si plaisante. Il en coûte
 à la France environ quatre cens mille
 livres par an en menus droits de cette espèce,
 et depuis environ deux siècles et demi que
 cet usage dure, nous avons déjà porté en
 Italie quatre-vingt millions.
 Dieu paternel ! S' écria-t-il, que de fois
 quarante écus ! Cet italien-là nous subjuga
 donc il y a deux siècles et demi ? Il nous
 imposa ce tribut ! Vraiment, répondis-je,
 il nous en imposoit autrefois d' une façon
 bien plus onéreuse. Ce n' est là qu' une bagatelle

en comparaison de ce qu' il leva
 long-tems sur notre pauvre nation, et sur
 les autres pauvres nations de l' Europe.
 Alors je lui racontai comment ces saintes
 usurpations s' étoient établies ; il sait un
 peu d' histoire, il a du bon sens, il
 comprit aisément que nous avions été des
 esclaves auxquels il restoit encor un petit
 bout de chaîne. Il parla long-tems avec
 énergie contre cet abus, mais avec quel
 respect pour la religion en général ! Comme
 il révérait les évêques ! Comme il leur
 souhaitait beaucoup de quarante écus,
 afin qu' ils les dépensassent dans leurs
 diocèses en bonnes oeuvres.
 Il vouloit aussi que tous les curés de
 campagne eussent un nombre de quarante
 écus suffisant pour les faire vivre avec
 décence. Il est triste, disoit-il, qu' un curé
 soit obligé de disputer trois gerbes de bled
 à son ouaille, et qu' il ne soit pas
 largement payé par la province. Il est honteux

que ces messieurs soient toujours en
procès avec leurs seigneurs. Ces contestations
éternelles pour des droits imaginaires,
pour des dixmes, détruisent la
considération qu' on leur doit. Le malheureux
cultivateur qui a déjà payé aux préposés
son dixième et les deux sols pour livre, et
la capitation, la taille et le rachat du logement

p71

des gens de guerre, etc., cet infortuné,
dis-je, qui se voit encor enlever la dixme
de sa récolte par son curé, ne le regarde
plus comme son pasteur, mais comme son
écorcheur, qui lui arrache le peu de peau
qui lui reste. Il sent bien qu' en lui enlevant
la dixième gerbe de droit divin, on a la
cruauté diabolique de ne pas lui tenir
compte de ce qu' il lui en a coûté pour faire
croître cette gerbe. Que lui reste-t-il pour
lui et sa famille ? Les pleurs, la disette, le
découragement, le désespoir, et il meurt
de fatigue et de misère. Si le curé étoit
payé par la province, il seroit la
consolation de ses paroissiens, au lieu d' être
regardé par eux comme leur ennemi.
Ce digne homme s' attendrissoit en
prononçant ces paroles ; il aimoit sa patrie et
étoit idolâtre du bien public. Il s' écrivoit
quelquefois : quelle nation que la françoise si on
vouloit.
Nous allâmes voir son fils, à qui sa
mere, bien propre et bien lavée, présentoit
un gros teton blanc. L' enfant étoit
fort joli. Hélas ! Dit le pere, te voilà
donc, et tu n' as que vingt-trois ans de vie, et
quarante écus à prétendre.

p72

Des proportions.
Le produit des extrêmes est égal au
produit des moyens : mais deux sacs de bled
volés ne sont pas à ceux qui les ont pris
comme la perte de leur vie l' est à l' intérêt
de la personne volée.
Le prieur de , à qui deux de ses
domestiques de campagne avoient dérobé

deux septiers de bled, vient de faire
pendre les deux délinquans. Cette exécution
lui a plus coûté que toute sa récolte ne lui
a valu, et depuis ce tems il ne trouve plus
de valets.

Si les loix avoient ordonné que ceux qui
voleroient le bled de leur maître,
laboureroient son champ toute leur vie les fers
aux pieds et une sonnette au cou, attachée
à un carcan, ce prier auroit beaucoup
gagné.

Il faut effrayer le crime, oui sans doute ;
mais le travail forcé et la honte durable
l'intimident plus que la potence.

Il y a quelques mois qu'à Londres un
malfaiteur fut condamné à être
transporté en Amérique, pour y travailler aux
sucreries avec les négres. Tous les
criminels en Angleterre, comme en bien

p73

d'autres pays ; sont reçus à présenter
requête au roi, soit pour obtenir grace
entière, soit pour diminution de peine.
Celui-ci présenta requête pour être pendu. Il
alléguoit qu'il haïssoit mortellement le
travail, et qu'il aimoit mieux être étranglé
une minute que de faire du sucre toute sa
vie.

D'autres peuvent penser autrement,
chacun à son goût ; mais on a déjà dit et
il faut répéter qu'un pendu n'est bon à
rien, et que les supplices doivent être utiles.

Il y a quelques années que l'on
condamna dans la Tartarie deux jeunes gens à être
empalés, pour avoir regardé (leur bonnet
sur la tête) passer une procession de
Lamas, l'empereur de la Chine, qui est
un homme de beaucoup d'esprit, dit qu'il
les auroit condamnés à marcher nue tête
à la procession pendant trois mois.

Proportionnez les peines aux délits, a
dit le marquis Beccaria ; ceux qui ont fait
les loix n'étoient pas géomètres.

Si l'abbé Guyon, ou Cogé, ou
l'ex-jésuite Nonotte, ou l'ex-jésuite
Patouillet, ou le prédicant La Beaumelle, font
de misérables libelles, où il n'y a ni vérité,
ni raison, ni esprit, irez-vous les faire
pendre comme le prier de D a fait
pendre ses deux domestiques ? Et cela sous

prétexte que les calomniateurs sont plus coupables que les voleurs ?

Condamnez-vous Fréron même aux galères pour avoir menti toute sa vie, dans l'espérance de payer son cabaretier ?

Ferez-vous mettre au pilori le sieur Larcher, parce qu' il a été très-pésant, parce qu' il a entassé erreur sur erreur, parce qu' il n' a jamais su distinguer aucun degré de probabilité, parce qu' il veut que dans une antique et immense cité, renommée par sa police et par la jalousie des maris, dans Babylone enfin, où les femmes étaient gardées par des eunuques, toutes les princesses allassent par dévotion donner publiquement leurs faveurs, dans la cathédrale, aux étrangers pour de l' argent ? Contentons-nous de l' envoyer sur les lieux courir les bonnes fortunes ; soions modérés en tout ; mettons de la proportion entre les délits et les peines.

Pardonnons à ce pauvre Jean-Jacques lorsqu' il n' écrit que pour se contredire, lorsqu' après avoir donné une comédie sifflée sur le théâtre de Paris, et qu' il injurie ceux qui en font jouer à cent lieues de là ; lorsqu' il cherche des protecteurs et qu' il les outrage ; lorsqu' il déclame contre les romans et qu' il fait des romans, dont le héros est un sot précepteur qui reçoit l' aumône

d' une suisse, à laquelle il a fait un enfant et qui va dépenser son argent dans un bordel de Paris ; laissons le croire qu' il a surpassé Fénélon et Xénophon, en élevant un jeune homme de qualité dans le métier de menuisier : ces extravagantes platitudes ne méritent pas un décret de prise de corps ; les petites maisons suffisent avec de bons bouillons, de la saignée et du régime.

Je haïs les loix de Dracon qui punissoient également les crimes et les fautes, la méchanceté et la folie. Ne traitons pas

le jésuite Nonotte, qui n' est coupable
que d' avoir écrit des bêtises et des injures,
comme on a traité les jésuites Maladriga,
Oldecorn, Garnet, Guignard, Gueret,
et comme on devoit traiter le jésuite
Le Tellier, qui trompa son roi et qui
troubla la France. Distinguons principalement
dans tous procès, dans toute contention,
dans toute querelle, l' agresseur de l' outragé,
l' oppresseur de l' opprimé. La guerre
offensive est d' un tyran : celui qui se
défend est un homme juste.
Comme j' étois plongé dans ces réflexions
l' homme aux quarante écus me vint voir
tout en larmes. Je lui demandai avec
émotion si son fils, qui devoit vivre vingt-trois
ans, étoit mort ? Non, dit-il, le petit

p76

se porte bien, et ma femme aussi ; mais j' ai
été apellé en témoignage contre un
meûnier à qui on a fait subir la question
ordinaire et extraordinaire, et qui s' est trouvé
innocent, je l' ai vu s' évanouir dans les
tortures redoublées ; j' ai entendu craquer ses
os, j' entends encor ses cris et ses hurlemens ;
ils me poursuivent, je pleure de
pitié et je tremble d' horreur ; je me mis
à pleurer et à frémir aussi, car je suis
extrêmement sensible.

Ma mémoire alors me représenta
l' aventure épouvantable des Calas, une mere
vertueuse dans les fers, ses filles éplorées
et fugitives, sa maison au pillage, un pere
de famille respectable brisé par la
torture, agonisant sur la roue, et expirant
dans les flammes ; un fils chargé de
chaînes, traîné devant les juges, dont un
lui dit : *nous venons de rouer votre pere,
nous allons vous rouer aussi* .

Je me souviens de la famille des Sirven,
qu' un de mes amis rencontra dans des
montagnes couvertes de glaces, lorsqu' elle
fuyoit la persécution d' un juge aussi inique
qu' ignorant. Ce juge, me dit-il, a
condamné toute cette famille innocente au
supplice, en supposant, sans la moindre
apparence de preuve, que le père et la
mere, aidés de deux de leurs filles, avaient

égorgé et noyé la troisième de peur qu' elle
n' allât à la messe. Je voyais à la fois dans
des jugemens de cette espèce, l' excès de
la bêtise, de l' injustice et de la barbarie.
Nous plaignions la nature humaine,
l' homme aux quarante écus et moi.
J' avais dans ma poche le discours d' un
avocat-général de Dauphiné, qui rouloit en
partie sur ces matieres intéressantes. Je lui
en lus les endroits suivans.
" certes, ce furent des hommes
véritablement grands qui osèrent les premiers... etc. "

ces fragmens que l' éloquence avait
dictés à l' humanité, remplirent le coeur
de mon ami d' une douce consolation. Il
admiroit avec tendresse. Quoi ! Disoit-il
dans son transport, on fait de ces
chefs-d' oeuvres en province ! On m' avoit dit qu' il
n' y a que Paris dans le monde.
Il n' y a que Paris, lui dis-je, où l' on
fasse des opéras comiques ; mais il y a
aujourd' hui dans les provinces beaucoup de
magistrats qui pensent avec la même vertu
et qui s' expriment avec la même force.
Autrefois les oracles de la justice, ainsi
que ceux de la morale, n' étoient que
ridicules. Le docteur Balouard déclamoit
au barreau, et Arlequin dans la chaire.
La philosophie est enfin venue, elle a
dit : ne parlez en public que pour dire
des vérités neuves et utiles, avec
l' éloquence du sentiment et de la raison.
Mais si nous n' avons rien de neuf à dire !
Se sont écriés les parleurs : taisez-vous
alors, a répondu la philosophie, tous ces
vains discours d' apareil qui ne
contiennent que des phrases, sont comme le feu
de la saint Jean, allumé le jour de l' année où
l' on a le moins besoin de se chauffer, il
ne cause aucun plaisir, et n' en reste pas
même la cendre.
Que toute la France lise de bons
livres. Mais malgré les progrès de l' esprit
humain, on lit très peu, et parmi ceux
qui veulent quelquefois s' instruire, la plupart

lisent très-mal. Mes voisins et mes voisines jouent après-dîner un jeu anglais, que j' ai beaucoup de peine à prononcer, car on l' appelle wisk. Plusieurs bons bourgeois, plusieurs grosses têtes qui se croient de bonnes têtes, vous disent, avec un air d' importance, que les livres ne sont bons à rien. Mais, messieurs les welches ? Savez-vous que vous n' êtes gouverné que par des livres, savez-vous que l' ordonnance civile, le code militaire et l' évangile sont des livres dont vous dépendés continuellement ? Lisez, éclairez-vous, ce n' est que par la lecture qu' on fortifie son ame, la conversation la dissipe, le jeu la resserre. J' ai bien peu d' argent, me répondit l' homme aux quarante écus ; mais si jamais je fais une petite fortune, j' achèterai des livres chez M. De la vérole.

L' homme aux quarante écus demeurait dans un petit canton où l' on n' avait jamais mis de soldats en garnison depuis cent cinquante années. Les mœurs dans ce coin de terre inconnue, étaient pures comme l' air qui l' environne. On ne savait pas qu' ailleurs l' amour put être infecté d' un poison destructeur ; que les générations fussent attaquées dans leur germe ; et que la nature se contredisant elle-même, pût rendre la tendresse horrible, et le plaisir affreux, on se livrait à l' amour

avec la sécurité de l' innocence. Des troupes vinrent et tout changea. Deux lieutenants, l' aumônier du régiment, un caporal et un soldat de recrue qui sortoit du séminaire, suffirent pour empoisonner douze villages en moins de trois mois. Deux cousines de l' homme aux quarante écus se virent couvertes de pustules calleuses ; leurs beaux cheveux tombèrent ; leur voix devint rauque ; les paupières de leurs yeux fixes et éteints se chargèrent d' une couleur livide, et ne se fermèrent plus pour laisser entrer le repos dans des membres disloqués qu' une carie secrète commençait à ronger comme ceux de l' arabe Job, quoique Job n' eût jamais eu cette maladie.

Le chirurgien-major du régiment, homme d' une grande expérience, fut obligé de demander des aides à la cour pour guérir toutes les filles, du pays. Le ministre de la guerre, toujours porté d' inclination à soulager le beau sexe, envoya une recrue de fraters qui gâterent d' une main ce qu' ils rétablirent de l' autre. L' homme aux quarante écus lisait alors l' histoire philosophique de Candide, traduite de l' allemand du docteur Ralph, qui prouve évidemment que tout est bien, et qu' il étoit absolument *impossible* , dans le meilleur des mondes *possibles* que la vérole, la peste, la pierre, la gravelle, les écrouelles, la chambre de Valence et l' inquisition n' entrassent dans la composition de l' univers, de cet univers uniquement fait pour l' homme roi des animaux, et image de Dieu, auquel on voit bien qu' il ressemble comme deux gouttes d' eau. Il lisait dans l' histoire véritable de Candide, que le fameux docteur Pangloss avait perdu

p83

dans le traitement un oeil et une oreille. Hélas ! Dit-il, mes deux cousines seront-elles borgnes ou borgnesses et essorellées ? Non, lui dit le major consolateur ; les allemands ont la main lourde, mais nous autres nous guérissons les filles promptement, sûrement et agréablement. En effet, les deux cousines en furent quittes pour avoir la tête enflée comme un ballon pendant six semaines, pour perdre la moitié de leurs dens en tirant la langue d' un demi pied, et pour mourir de la poitrine au bout de six mois. Pendant l' opération le cousin et le chirurgien-major raisonnèrent ainsi.

L' Homme Aux Quarante écus.

est-il possible, monsieur, que la nature ait attaché de si épouvantables tourmens à un plaisir si nécessaire ? Tant de honte à tant de gloire, et qu' il y ait plus de risque à faire un enfant qu' à tuer un homme ? Seroit-il vrai, au moins pour notre consolation, que ce fléau diminue un peu sur la terre, et qu' il devienne moins dangereux de jour en jour.

Le Chirurgien-Major.

au contraire, il se répand de plus en plus dans toute l' Europe chrétienne ; il s' est étendu jusqu' en Sibérie ; j' en ai vu mourir plus de cinquante personnes, et sur-tout un grand général

d'armée et un ministre d'état fort sage. Peu de poitrines foibles résistent à la maladie et au remède. Les deux soeurs la petite et la grosse, se sont ligüées encor plus que les moines pour détruire le genre humain.

L'Homme Aux Quarante écus.

nouvelle raison pour abolir les moines, afin que remis au rang des hommes, ils réparent un peu le mal que font les deux soeurs. Dites-moi,

p84

je vous prie, si les bêtes ont la vérole.

Le Chirurgien.

ni la petite, ni la grosse, ni les moines ne sont connus chez elles.

L'Homme Aux Quarante écus.

il faut donc avouer qu'elles sont plus heureuses et plus prudentes que nous dans ce meilleur des mondes.

Le Chirurgien.

je n'en ai jamais douté, elles éprouvent bien moins de maladies que nous ; leur instinct est bien plus sûr que notre raison ; jamais ni le passé ni l'avenir ne les tourmentent.

L'Homme Aux Quarante écus.

vous avez été chirurgien d'un ambassadeur de France en Turquie, y a-t-il beaucoup de vérole à Constantinople ?

Le Chirurgien.

les francs l'ont apportée dans le fauxbourg de Péra, où ils demeurent. J'y ai connu un capucin qui en était mangé comme Pangloss ; mais elle n'est point parvenue dans la ville : les francs n'y couchent presque jamais. Il n'y a presque point de filles publiques dans cette ville immense. Chaque homme riche a des femmes ou des esclaves de Circassie, toujours gardées, toujours surveillées, dont la beauté ne peut-être dangereuse. Les turcs appellent la vérole le mal chrétien ; et cela redouble le profond mépris qu'ils ont pour notre théologie. Mais en récompense ils ont la peste, maladie d'égypte dont ils font peu de cas, et qu'ils ne se donnent jamais la peine de prévenir.

L'Homme Aux Quarante écus.

en quel tems croiez-vous que ce fléau commença dans l'Europe ?

p85

Le Chirurgien.

au retour du premier voyage de Christophe Colombe, chez des peuples innocents qui ne connoissaient ni l' avarice, ni la guerre, vers l' an 1494. Ces nations simples et justes étaient attaquées de ce mal de tems immémorial, comme la lèpre régnoit chez les arabes et chez les juifs, et la peste chez les égyptiens. Le premier fruit que les espagnols recueillirent de cette conquête du nouveau monde, fut la vérole, elle se répandit plus promptement que l' argent du Mexique, qui ne circula que long-tems après en Europe. La raison en est que dans toutes les villes il y avait alors de belles maisons publiques apellées bordels, établies par l' autorité des souverains pour conserver l' honneur des dames. Les espagnols porterent le venin dans ces maisons privilégiées dont les princes et les évêques tiraient les filles qui leur étaient nécessaires. On a remarqué qu' à Constance il y avait eu sept cens dix-huit filles pour le service du concile, qui fit brûler si dévotement Jean Hus et Jerome De Prague. On peut juger par ce seul trait avec quelle rapidité le mal parcourut tout le pays. Le premier seigneur qui en mourut, fut l' illustissime et révérendissime évêque et viceroi de Hongrie en 1499, que Bartolomeo Montanagua, grand médecin de Padoue, ne put guérir. Gualtieri assure que l' archevêque de Mayence, *Bertold De Heuneberg, attaqué de la grosse vérole, rendit son ame à Dieu en 1504* . On sait que notre roi François I, en mourut. Henri Iii la prit à Vénise, mais le jacobin Jacques Clément prévint l' effet de la maladie. Le parlement de Paris ; toujours zélé pour le bien public, fut le premier qui donna un arrêt

p86

contre la vérole en 1497. Il défendit à tous les vérolés de rester dans Paris, *sous peine de la hart* . Mais comme il n' étoit pas facile de prouver juridiquement aux bourgeois et bourgeoises qu' ils étaient en délit, cet arrêt n' eut pas plus d' effet que ceux qui furent rendus depuis contre l' émétique : et malgré le parlement le nombre des coupables augmenta toujours. Il est certain que si on les avoit exorcisés au lieu de les faire pendre, il n' y en auroit plus aujourd' hui sur la terre ; mais c' est à quoi malheureusement on ne pensa jamais.

L' Homme Aux Quarante écus.

est-il bien vrai ce que j' ai lu dans Candide,
que parmi nous, quand deux armées de trente
mille hommes chacune, marchent ensemble en
front de bandiere, on peut parier qu' il y a vingt
mille vérolés de chaque côté.

Le Chirurgien.

il n' est que trop vrai. Il en est de même dans les
licences de sorbonne. Que voulez-vous que
fasse des jeunes bacheliers, à qui la nature parle
plus haut et plus ferme que la théologie ? Je
puis vous jurer que proportion gardée, mes
confreres et moi nous avons traité plus de jeunes
prêtres que de jeunes officiers.

L' Homme Aux Quarante écus.

n' y aurait-il point quelque maniere d' extirper
cette contagion qui désole l' Europe ? On a déjà
taché d' affaiblir le poison d' une vérole, ne
pourra-t-on rien tenter sur l' autre ?

Le Chirurgien.

il n' y aurait qu' un seul moyen, c' est que tous
les princes de l' Europe se ligassent ensemble,
comme dans le tems de Godefroi De Bouillon.
Certainement une croisade contre la vérole serait

p87

plus raisonnable, que ne l' ont été celles
qu' on entrepris autrefois si malheureusement
contre Saladin, Melecsala et les albigeois. Il
vaudrait bien mieux s' entendre pour repousser
l' ennemi commun du genre-humain, que d' être
continuellement occupé à guetter le moment
favorable de dévaster la terre, et de couvrir les
champs de morts pour arracher à son voisin deux
ou trois villes et quelques villages. Je parle
contre mes intérêts, car la guerre et la vérole sont
ma fortune ; mais il faut être homme avant d' être
chirurgien-major.

C' est ainsi que l' homme aux quarante écus se
formait, comme on dit, l' esprit et le coeur. Non
seulement il hérita de ses deux cousines qui
moururent en six mois ; mais il eut encor la
succession

d' un parent fort éloigné qui avait été
sous-fermier des hôpitaux des armées, et qui s' était
fort engraisé en mettant les soldats blessés à la
diète. Cet homme n' avait jamais voulu se marier ; il
avait un assez joli serrail. Il ne reconnut aucun
de ses parens, vécut dans la crapule, et
mourut à Paris d' indigestion. C' était un homme,
comme on voit, fort utile à l' état.

Notre nouveau philosophe fut obligé d' aller
à Paris pour recueillir l' héritage de son parent.
D' abord les fermiers du domaine le lui
disputèrent. Il eut le bonheur de gagner son procès ;
et la générosité de donner aux pauvres de son
canton qui n' avaient pas leur contingent de
quarante écus de rente, une partie des dépouilles
du richard. Après quoi il se mit à satisfaire sa
grande passion d' avoir une bibliothèque.
Il lisait tous les matins, faisait des extraits, et
le soir il consultait les savans pour savoir en
quelle langue le serpent avait parlé à notre bonne

p88

mere ; si l' ame est dans le corps calleux ou dans
la glande pinéale ; si saint Pierre avait demeuré
vingt-cinq ans à Rome ; quelle différence
spécifique est entre un trône et une domination ;
et pourquoi les nègres ont le nez épaté ?
D' ailleurs, il se proposa de ne jamais gouverner
d' état, et de ne faire aucune brochure contre les
pièces nouvelles. On l' apellait Monsieur André,
c' était son nom de baptême. Ceux qui l' ont
connu rendent justice à sa modestie et à ses qualités
tant acquises que naturelles. Il a bâti une maison
commode dans son ancien domaine de quatre arpens.
Son fils sera bientôt en âge d' aller au
collège, mais il veut qu' il aille au collège
d' Harcourt, et non à celui de Mazarin, à cause du
professeur Cogé qui fait des libelles, et
parce-qu' il ne faut pas qu' un professeur de collège
fasse des libelles.

Madame André lui a donné une fille fort jolie,
qu' il espère marier à un conseiller de la cour
des Aydes, pourvu que ce magistrat n' ait pas la
maladie que le chirurgien-major veut extirper
dans l' Europe chrétienne.

Grande querrelle.

Pendant le séjour de Monsieur André à Paris,
il y avait une querelle importante. Il s' agissait
de savoir si Marc-Antonin étoit un honnête homme,
et s' il étoit en enfer ou en purgatoire, ou
dans les limbes, en attendant qu' il ressuscitât.
Tous les honêtes gens prirent le parti de
Marc-Antonin, ils disaient : Antonin a toujours été
juste, sobre, chaste, bienfaisant. Il est vrai qu' il
n' a pas en paradis une aussi belle place que
saint Antoine ; car il faut des proportions
comme nous

l' avons vu. Mais certainement l' ame de
 l' empereur Antonin n' est point à la broche dans
 l' enfer. Si elle est en purgatoire, il faut
 l' entirer ; il n' y a qu' à dire des messes pour lui.
 Les jésuites n' ont plus rien à faire, qu' ils disent
 trois mille messes pour le repos de l' ame de
 Marc-Antonin ; ils y gagneront, à quinze sols la
 pièce, deux mille deux cens cinquante livres. D' ailleurs
 on doit du respect à une tête couronnée, il ne faut
 pas la damner légèrement.

Les adversaires de ces bonnes gens
 prétendaient, au contraire, qu' il ne falloit accorder
 aucune composition à Marc-Antonin, qu' il était
 un hérétique ; que les carpocratiens et les
 aloges n' étaient pas si méchans que lui, qu' il était
 mort sans confession, qu' il fallait faire un
 exemple ; qu' il était bon de le damner pour apprendre
 à vivre aux empereurs de la Chine et du Japon,
 à ceux de Perse, de Turquie et de Maroc, aux
 rois d' Angleterre, de Suède, de Dannemarck,
 de Prusse, au stadhouder de Hollande, et aux
 anvoyers du canton de Berne, qui n' allaient pas
 plus à confesse que l' empereur Marc-Antonin ;
 et qu' enfin c' est un plaisir indicible de donner
 des décrets contre des souverains morts, quand
 on ne peut en lancer contre eux de leur vivant,
 de peur de perdre ses oreilles.

La querelle devint aussi sérieuse que le fut
 autrefois celle des urselines et des annonciades,
 qui disputèrent à qui porterait plus long-tems
 des oeufs à la coque entre les fesses sans les
 casser. On craignit un schisme comme du tems des cent
 et un conte de ma mere l' oye, et de certains
 billets payables au porteur dans l' autre monde. C' est
 une chose bien épouvantable qu' un schisme, cela
 signifie division dans les opinions ; et jusqu' à ce

moment fatal tous les hommes avaient pensé de
 même.

Monsieur André, qui est un excellent citoyen,
 pria les chefs des deux partis à souper. C' est un
 des bons convives que nous ayons ; son humeur
 est douce et vive, sa gaieté n' est point bruyante,
 il est facile et ouvert ; il n' a point cette sorte
 d' esprit qui semble vouloir étouffer celui des
 autres ; l' autorité qui se concilie n' est due qu' à ses
 graces, à sa modération, et à une phisionomie

ronde qui est tout-à-fait persuasive. Il aurait fait souper également ensemble un corse, un génois un représentant de Geneve et un négatif, le muphti et un archevêque. Il fit tomber habilement les premiers coups que les disputans se portaient, en détournant la conversation, et en faisant un conte très-agréable, qui réjouit également les damnans et les damnés. Enfin, quand ils furent en pointe de vin, il leur fit signer que l' ame de l' empereur Marc-Antonin resterait *in ftatu quo* , c' est-à-dire, je ne sais où, en attendant un jugement définitif.

Les ames des docteurs s' en retournerent dans leurs limbes paisiblement après le souper : tout fut tranquille. Cet accommodement fit un très-grand-honneur à l' homme aux quarante écus ; et toutes les fois qu' il s' élevait une dispute bien acariâtre, bien virulente, entre les gens lettrés ou non lettrés, on disait aux deux partis : *messieurs, allez souper chez Monsieur André* . Je connais deux factions acharnées, qui faute d' avoir été souper chez Monsieur André, se sont attiré de grands malheurs.

p91

Scélérat chassé.

La réputation qu' avait acquise Mr André d' apaiser les querelles en donnant de bons soupers, lui attira la semaine passée une singuliere visite.

Un homme noir, assez mal mis, le dos voûté, la tête penchée sur une épaule, l' oeil hagard, les mains fort sales, vint le conjurer de lui donner à souper avec ses ennemis.

Quels sont vos ennemis, lui dit Monsieur André, et qui êtes-vous ? Hélas ! Dit-il, j' avoue, monsieur, qu' on me prend pour un de ces marouffles qui font des libelles pour gagner du pain et qui crient Dieu, Dieu, Dieu, religion, religion, pour attraper quelque petit bénéfice.

On m' accuse d' avoir calomnié les citoyens les plus véritablement religieux, les plus sincères adorateurs de la divinité, les plus honnêtes gens du royaume. Il est vrai, monsieur que dans la chaleur de la composition, il échape souvent aux gens de mon métier de petites inadvertances qu' on prend pour des erreurs grossieres, des écarts que l' on qualifie de mensonge impudent. Notre zèle est regardé comme un mélange affreux de friponnerie et de fanatisme. On assure que tandis que nous surprenons la bonne foi de quelques imbécilles, nous sommes le mépris et

l' exécution de tous les honnêtes gens qui savent lire.

Mes ennemis sont les principaux membres des plus illustres académies de l' Europe, des écrivains honorés, des citoyens bienfaisans. Je viens de mettre en lumière un ouvrage que j' ai intitulé

p92

anti-philosophique . Je n' avais que de bonnes intentions, mais personne n' a voulu acheter mon livre. Ceux à qui je l' ai présenté l' ont jetté dans le feu, en me disant qu' il n' était pas seulement anti-raisonnable, mais anti-chrétien, et très-anti-honnête.

Eh bien, lui dit Monsieur André, imitez ceux à qui vous présenté votre libelle ; jetez-le dans le feu, et qu' il n' en soit plus parlé. Je loue fort votre repentir ; mais il n' est pas possible que je vous fasse souper avec des gens d' esprit qui ne peuvent être vos ennemis, attendu qu' ils ne vous liront jamais.

Ne pourriez-vous pas du moins ; monsieur, dit le caffard, me réconcilier avec les parens de feu Mr De Montesquieu, dont j' ai outragé la mémoire, pour glorifier le révérend père Rout, qui vint assiéger ses derniers momens, et qui fut chassé de sa chambre ?

Morbleu lui dit Mr André, il y a long-tems que le révérend pere Rout est mort ; allez-vous en souper avec lui.

C' est un rude homme que Mr André quand il a affaire à cette espèce méchante et sotte. Il sentit que le caffard ne voulait souper chez lui avec des gens de mérite que pour engager une dispute pour les aller ensuite calomnier, pour écrire contr' eux : pour imprimer de nouveaux mensonges. Il le chassa de sa maison, comme on avait chassé Rout de l' appartement du président de Montesquieu.

On ne peut gueres tromper Monsieur André. Plus il était simple et naïf, quand il étoit l' homme aux quarante écus, plus il est devenu avisé quand il a connu les hommes.

p93

Le bon sens de Monsieur André.
Comme le bon sang de Monsieur André s' est

fortifié depuis qu' il a une bibliothèque ! Il vit
avec les livres comme avec les hommes ; il
choisit, et il n' est jamais la dupe des noms.
Quel plaisir de s' instruire, et d' agrandir son ame
pour un écu sans sortir de chez soi !
Il se félicite d' être né dans un tems où la
raison humaine commence à se perfectionner. Que
je serais malheureux, dit-il, si l' âge où je vis
était celui du jésuite-Garasse, du jésuite
Guignard, ou du docteur Boucher, du docteur
Aubri, du docteur Guincestre, ou du tems que
l' on condamnoit aux galères ceux qui écrivaient
contre les catégories d' Aristote.
La misere avait affaibli les ressorts de l' ame de
Mr André, le bien être leur a rendu leur
élasticité. Il y a mille Andrés dans le monde
auxquels il n' a manqué qu' un tour de roue de la
fortune pour en faire des hommes d' un vrai mérite.
Il est aujourd' hui au fait de toutes les affaires
de l' Europe, et sur tout des progrès de l' esprit
humain.
Il me semble, me disait-il ; mardi dernier,
que la raison voyage à petites journées, du nord
au midi, avec ses deux intimes amies, l' expérience
et la tolérance. L' agriculture et le commerce
l' accompagne. Elle s' est présentée en
Italie, mais la congrégation de l' indice l' a
repoussée. Tout ce qu' elle a pu faire a été d' envoyer
secrètement

p94

quelques-uns de ses facteurs, qui ne
laissent pas de faire du bien. Encor quelques années,
et le pays des scipions ne sera plus celui des
arlequins enfroqués.
Elle a de tems en tems des cruels ennemis en
France ; mais il y a tant d' amis, qu' il faudra
bien à la fin qu' elle y soit premier ministre.
Quand elle s' est présentée en Baviere et en
Autriche, elle a trouvé deux ou trois grosses
têtes à perruque, qui l' ont regardée avec des
yeux stupides et étonnés. Ils lui ont dit ; madame
nous n' avons jamais entendu apeller de vous ;
nous ne vous connoissons point. Messieurs, leur
a-t-elle répondu, avec le tems vous me
connaîtrez et vous m' aimerez. Je suis très-bien reçue
à Berlin, à Moscou, et Copenhague, à Stokhlom.
Il y a long-tems que par le crédit de Loke, de
Gordon, de Trenchard, de milord Schaftsbury
et de tant d' autres, j' ai reçu mes lettres de
naturalité en Angleterre. Vous m' en accorderez un

jour. Je suis la fille du tems, et j'attens tout de mon pere.

Quand elle a passé sur les frontieres d'Espagne et du Portugal, elle a béni Dieu de voir que les buchers de l'inquisition n'étaient plus si souvent allumés ; elle a espéré beaucoup en voyant chasser les jésuites, mais elle a craint qu'en purgeant le pays de renards, on ne le laisse exposé aux loups.

Si elle fait encore des tentatives pour entrer en Italie, on croit qu'elle commencera par s'établir à Venise ; et qu'elle séjournera dans le royaume de Naples, malgré toutes les liquefactions de ce pays-là qui lui donnent des vapeurs. On prétend qu'elle a un secret infailible pour détacher les cordons d'une couronne qui sont embarrassés,

p95

je ne sais comment dans ceux d'un thiare, et pour empêcher les haquenées d'aller faire la révérence aux mules.

Enfin, la conversation de Monsieur André me réjouit beaucoup, et plus je le vois, plus je me l'aime.

D'un bon souper chez Monsieur André.

Nous soupâmes hier ensemble avec un docteur de sorbonne, Mr Pinto célèbre juif, le chapelain de la chapelle réformée de l'ambassadeur Batave, le secretaire de monsieur le prince Galitzin du rite grec, un capitaine suisse calviniste, deux philosophes et trois dames d'esprit.

Le souper fut long ; et cependant on ne disputa pas plus sur la religion que si aucun des convives n'en avait jamais eu ; tant il faut avouer que nous sommes devenus polis ; tant on craint à souper de contrister ses freres. Il n'en est pas ainsi du régent Cogé, et de l'ex-jésuite Patouillet, et de tous les animaux de cette espèce.

Ces croquans-là vous disent plus de sottises dans une brochure de deux pages ; que la meilleure compagnie de Paris ne peut dire de choses agréables et instructives dans un souper de quatre heures. Et ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'ils n'oseraient dire en face à personne ce qu'ils ont l'impudence d'imprimer.

La conversation roula d'abord sur une plaisanterie des lettres persannes, dans laquelle on

répète, d' après plusieurs graves personnages, que le monde va non-seulement en empirant, mais en se dépeuplant tous les jours ; de sorte que si le proverbe, *plus on est de fous, plus on rit*, a quelque vérité, le rire sera incessamment banni de la terre.

Le docteur de sorbonne assura qu' en effet le monde était réduit presque à rien. Il cita le pere Pétau, qui démontre qu' en moins de trois cens ans, un seul des fils de Noé (je ne sais si c' est Sem ou Jaseph) avait procréé de son corps une série d' enfans qui se montait à six cens vingt trois milliards, six cens douze millions, trois cens cinquante-huit mille fidèles, l' an deux cens quatre-vingt-cinq après le déluge universel. Monsieur André demanda pourquoi du tems de Philippe-Le-Bel, c' est-à-dire, environ trois cens ans après Hugues Capet, il n' y avait pas six cens vingt-trois milliards de princes de la maison royale ? C' est que la foi est diminuée, dit le docteur de sorbonne.

On parla beaucoup de Thèbes aux cent portes, et du million de soldats, qui sortoit par ces portes, avec vingt mille chariots de guerre. Serrez, disait M André, je soupçonne, depuis que je me suis mis à lire, que le même génie qui a écrit Gargantua, écrivait autrefois toutes les histoires.

Mais enfin, lui dit un des convives, Thèbes, Memphis, Babylone, Ninive, Troye, Seleucie, étaient des grandes villes et n' existent plus. Cela est vrai, répondit le secretaire de Mr le prince Galitzin ; mais Moscou, Constantinople, Londres, Paris, Amsterdam, Lion qui vaut mieux que Troye, toutes les villes de France, d' Allemagne, d' Espagne et du nord, étaient alors des déserts.

Le capitaine suisse, homme très instruit, avoua que quand ses ancêtres voulurent quitter leurs montagnes et leurs précipices pour aller s' emparer, comme de raison, d' un pays plus agréable, César qui vit de ses yeux le dénombrement de ces émigrans, trouva qu' il se montait à trois cens soixante-huit mille, en comptant les vieillards, les enfans et les femmes. Aujourd' hui le seul canton de Berne possède autant d' habitans ; il

n' est pas tout-à-fait la moitié de la Suisse ; et je puis vous assurer que les treize cantons ont au-delà de sept cens vingt mille ames en comptant les natifs qui servent ou qui négocient en pays étrangers : après cela, messieurs les savans, faites des calculs et des sistèmes : ils seront aussi faux les uns que les autres.

Ensuite on agita la question si les bourgeois de Rome, du tems des Césars, étaient plus riches que les bourgeois de Paris du tems de Mr Silhouette.

Ah ! Ceci me regarde, dit Mr André. J' ai été long-tems l' homme aux quarante écus ; je crois bien que les citoyens romains en avaient davantage. Ces illustres voleurs de grand chemin avaient pillé les plus beaux pays de l' Asie, de l' Afrique et de l' Europe. Ils vivaient fort splendidement du fruit de leurs rapines, mais enfin il y avait des gueux à Rome, et je suis persuadé que parmi ces vainqueurs du monde il y eut des gens réduits à quarante écus de rente comme je l' ai été.

Savez-vous bien lui dit un savant de l' académie des inscriptions et belles-lettres, que Lucullus dépensait à chaque souper qu' il donnoit dans le salon d' Appollon, trente-neuf mille trois cens soixante et douze livres treize sols de notre

p98

monnoye courante ; mais qu' Articus, le célèbre épicurien Articus, ne dépensait pas par mois pour sa table au-delà de deux cens trente livres tournois.

Si cela est, dis-je, il était digne de présider à la confrairie de la lezine établie depuis peu en Italie. J' ai lu comme vous dans Florus cette incroyable anecdote ; mais apparamment que Florus n' avait jamais soupé chez Atticus, ou que son texte a été corrompu comme tant d' autres, par les copistes. Jamais Florus ne me fera croire que l' ami de César et de Pompée, de Cicéron et d' Antoine, qui mangeoient souvent avec lui, en fut quitte pour un peu moins de dix louis d' or par mois.

et voilà justement comme on écrit l' histoire.

Madame André prenant la parole, dit au savant que s' il vouloit défrayer sa table pour dix fois autant, il lui feroit grand plaisir.

Je suis persuadé que cette soirée de Mr André valait bien un mois d' Atticus. Et les dames doutèrent fort que les soupers de Rome fussent plus

agréables que ceux de Paris. La conversation fut très gaie, quoiqu' un peu savante. Il ne fut parlé ni de nouvelles modes, ni des ridicules d' autrui, ni de l' histoire scandaleuse du jour. La question du luxe fut traitée à fond. On demanda si c' étoit le luxe qui avoit détruit l' empire romain, et il fut prouvé que les deux empires d' orient et d' occident n' avaient été détruits que par la controverse et par les moines. En effet, quand Alaric prit Rome, on n' étoit occupé que de disputes théologiques ; et quand Mahomet li prit Constantinople, les moines défendaient beaucoup plus l' éternité de la lumière du tabor, qu' ils voyaient à leur nombril

p99

qu' ils ne défendaient la ville contre les turcs. Un de nos savans fit une réflexion qui me frapa beaucoup, c' est que ces deux grands empires sont anéantis, et que les ouvrages de Virgile, d' Horace et d' Ovide subsistent. On ne fit qu' un saut du siècle d' Auguste au siècle de Louis Xiv. Une dame demanda pourquoi avec beaucoup d' esprit, on ne faisoit plus guères aujourd' hui d' ouvrage de génie. Monsieur André répondit que c' est parce qu' on en avoit fait dans le siècle passé. Cette idée étoit fine et pourtant vraie ; elle fut approfondie. Ensuite on tomba rudement sur un écossais qui s' est avisé de donner des règles de goût, et de critiquer les plus admirables endroits de Racine, sans savoir le français. On traita encor plus

p100

sévèrement un italien nommé Denina, qui a dénigré l' *esprit des loix* sans le comprendre, et qui sur-tout a censuré ce qu' on aime le mieux de cet ouvrage. Cela fit souvenir du mépris affecté que Boileau étaloit pour Le Tasse. Quelqu' un des convives avança que Le Tasse avoit ses défauts, étoit autant au dessus d' Homere, que Montesquieu encor plus grand, est au-dessus du fatras de Grotius. On s' eleva contre ces mauvaises critiques dictées par la haine nationale et le préjugé. Le signor Dénina fut traité comme il le méritait, et comme les pédans le sont par les gens d' esprit.

On remarqua sur-tout avec beaucoup de sagacité, que la plupart des ouvrages littéraires du siècle présent, ainsi que les conversations, roulent sur l' examen des chefs-d' oeuvres du dernier siècle. Notre mérite est de discuter leur mérite. Nous sommes comme des enfans déshérités, qui font le compte du bien de leurs peres. On avoua que la philosophie avait fait de très-grands progrès, mais que la langue et le stile s' était un peu corrompus.

C' est le sort de toutes les conversations de passer d' un sujet à un autre. Tous ces objets de curiosité, de science et de goût, disparurent bientôt devant le grand spectacle que l' impératrice de Russie et le roi de Pologne donnaient au monde. Ils venaient de relever l' humanité écrasée ;

p101

et d' établir la liberté de conscience dans une partie de la terre, beaucoup plus vaste que ne le fut jamais l' empire romain. Ce service rendu au genre-humain, cet exemple donné à tant de cours qui se croient politiques, fut célébré comme il devait l' être. On but à la santé de l' impératrice philosophe, du roi philosophe et on leur souhaita beaucoup d' imitateurs. La sorbonne même les admira ; car il y a quelques gens de bon sens dans ce corps, comme il y eut autrefois des gens d' esprit chez les boétiens. Le secretaire russe nous étonna par le récit de tous les grands établissemens qu' on faisait en Russie. On demanda pourquoi on aimait mieux lire l' histoire de Charles Xii, qui a passé sa vie à détruire, que celle de Pierre-Le-Grand, qui a consumé la sienne à créer. Nous conclûmes que la faiblesse et la frivolité ont la cause de cette préférence ; que Charles Xii fut le don Quichotte du nord, et que Pierre en fut le solon : que les esprits superficiels préfèrent l' héroïsme extravagant aux grandes vues d' un législateur : que les détails de la fondation d' une ville leur plaisent moins que la témérité d' un homme qui brave dix mille turcs avec ses seuls domestiques ; et qu' enfin, la plupart des lecteurs aiment mieux s' amuser que s' instruire. Delà vient que cent femmes lisent les mille et une nuit contre une qui lit deux chapitres de Locke. De quoi ne parla-t-on point dans ce repas, dont je me souviendrai long-tems ! Il fallut bien enfin dire un mot des acteurs et des actrices, sujets éternels des entretins de table

de Versailles et de Paris. On convient qu' un
bon déclamateur était aussi rare qu' un bon poète.
Le souper finit par une chanson très-jolie, qu' un

p102

des convives fit pour les dames. Pour moi
j' avoue que le banquet de Platon ne m' aurait pas
fait plus de plaisir que celui de Monsieur et de
Madame André.

Nos petits maîtres et nos petites maîtresses s' y
seraient ennuyés sans doute : ils prétendent être
la bonne compagnie ; mais ni Monsieur André
ni moi ne soupçons jamais avec cette bonne
compagnie-là.